

LES ONDES EN UNIFORME

La propagande radiophonique allemande en Belgique occupée (1940-1944)

CÉLINE RASE *

EN 1939, ALORS QUE L'EUROPE ENTRE EN GUERRE, LES ONDES ENFILENT L'UNIFORME. LA RADIO, QUE GOEBBELS QUALIFIE DE QUATRIÈME ARME, SECONDE PARTOUT LE CONFLIT MONDIAL. LES "CAUSERIES AU COIN DU FEU" DE ROOSEVELT, LES EMPHATIQUES DISCOURS D'HITLER, LES JOUTES VERBALES DE PHILIPPE HENRIOT SONT AUTANT DE SYMPTÔMES D'UNE GUERRE MENÉE SUR LES ONDES À COUPS DE MOTS, DE DIATRIBES ET DE MENSONGES. À LONDRES, LE GOUVERNEMENT BELGE EN EXIL S'EMPRE DU MICRO DE LA *BBC* POUR SOUTENIR LA POPULATION RESTÉE AU PAYS. LES ALLEMANDS LUI RÉPONDENT : EN BELGIQUE OCCUPÉE, S'ÉLÈVE UNE VOIX QUE L'ACCENT BELGE NE RENDRA GUÈRE SUSPECTE. C'EST CELLE DE RADIO BRUXELLES. LA RADIO DE BELGES QUI, RÉSIGNÉS À LA DÉFAITE, S'ABÏMENT DANS LA COLLABORATION. UNE RADIO DE GUERRE QUI, PENDANT QUATRE ANS, RÉÉCRIT L'HISTOIRE AVEC RAPIDITÉ, SOUVENT AVEC AUDACE, PARFOIS AVEC TALENT. MAIS SANS SUCCÈS. CETTE PROPAGANDE SONORE A TOUTEFOIS LAISSÉ, SOUS FORME DE BROUILLONS DESTINÉS À ÊTRE LUS AU MICRO, UN IMPORTANT FONDS D'ARCHIVES CONSERVÉ AU CEGES¹. CET ARTICLE, RÉSULTAT D'UN MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES, SOULIGNE LA CONTRIBUTION DE RADIO BRUXELLES À L'EFFORT DE GUERRE².

Introduction

Il n'est déjà plus nécessaire de plaider pour une reconnaissance du rôle et de la puissance des médias dans les conflits contemporains. De la Grande Guerre à l'Afghanistan, en passant par les guerres du Golfe ou les attentats du 11 septembre, les conflits du XX^e siècle ont tous été relayés par des supports médiatiques, considérablement plus nombreux, dangereusement plus techniques³. Aux prises avec la censure et la propagande, l'information de guerre cherche moins à informer qu'à former son public. Le second conflit mondial ne fait pas exception. Au contraire, la radio s'y impose comme un objet de manipulation privilégié. Aux quatre coins du monde, les stratégies déclenchent une "guerre des ondes"⁴.

1 CEGES/SOMA, *Zender Brussel, Transcription des émissions de guerre de Radio Bruxelles 9/08/1940 – 15/06/1944* (CEGES AA 33). Ce fonds archive sur cinq mètres de long les programmes d'émissions de Radio Bruxelles, classés jour après jour, ainsi que les textes dactylographiés destinés à être lus au micro. Peu de jours font défaut à la conservation sur les quatre années de diffusion. Mais en dehors des journaux parlés et des billets de propagande, rares sont les chroniques ou les reportages qui, s'ils ont fait l'objet d'une mise par écrit préalable, ont été archivés par l'institution. Les extraits de propagande insérés dans cette contribution sont tous issus de ce fonds.

2 CÉLINE RASE, *Les ondes en uniforme. La propagande de Radio Bruxelles en Belgique occupée (1940-1944)*, Louvain-la-Neuve, Faculté d'histoire, UCL, 2008-2009.

3 CLAUDE BEAUREGARD, ALAIN CANUEL & JÉRÔME COUTARD, *Les médias et la guerre. De 1914 au World Trade Center*, Montréal, 2002; CATHERINE BERTHO LAVENIR, *La démocratie et les médias au 20^e siècle*, Paris, 2000.

4 HÉLÈNE ECK (dir.), *La guerre des ondes : Histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, 1985.

Référence à l'ouvrage collectif réalisé sous la direction d'Hélène Eck, "La guerre des ondes" qualifie les joutes verbales que se livrèrent les belligérants, envisageant d'abattre l'ennemi, militairement peut-être, psychologiquement sûrement. Que la radio ait pu jouer un rôle dans le conflit est indéniable. Que Radio Bruxelles soit impliquée l'est tout autant. Reste à mesurer la part qui fut la sienne dans le processus qui a mené certains Belges à s'engager aux côtés de l'occupant.

Tel est l'enjeu de cet article. Disséquer l'institution, épilucher sa propagande, évaluer ses effets. L'important fonds d'archives conservé au CEGES permet d'envisager les quatre années de l'occupation. Il est ainsi possible de saisir les leitmotivs, les évolutions et les constances de la propagande. Comment Radio Bruxelles a-t-elle parlé de l'autorité occupante, des Juifs, de l'Angleterre ou des Belges ? Qu'a-t-elle dit de la faim, des exécutions, des camps de concentration, de la défaite ? Comment cherchait-elle à convaincre et qui a-t-elle convaincu ?

Cette contribution se penche sur la genèse et le fonctionnement d'une institution fort peu connue des bibliographies sur l'histoire de la collaboration. Seuls l'apport de l'historien Jean Dujardin et trois mémoires de licence⁵ font exception. Pour le reste, si Radio Bruxelles est souvent évoquée dans les contributions relatives à la Seconde Guerre mondiale, elle l'est rarement pour elle-même. À ses débuts, l'étude de cette radio de "collabos" pourrait encore s'étouffer d'une exploitation plus systématique des sources écrites⁶ et d'une approche, jamais tentée, des enregistrements sonores conservés⁷.

5 JEAN DUJARDIN, "Belgique", in HÉLÈNE ECK (dir.), *op.cit.*, p. 157-225; PIERRE THYS, *La collaboration intellectuelle en Belgique francophone pendant la Seconde Guerre mondiale : le cas de Radio Bruxelles et de son personnel directeur*, Bruxelles, Faculté d'histoire, ULB, 1993-1994; TANIA VANDEN BOSSCHE, "Hier Zender Brussel !" *De stem van Het Rijk : 1940-1944*, Gand, Universiteit Gent, 1996; XX, *op.cit.*

6 L'abondance des sources a suggéré une sélection drastique de l'information. Les cinq à six journaux quotidiens conservés pendant les 1.408 jours de diffusion de Radio Bruxelles ont été abordés selon le principe de l'échantillonnage et analysés à l'aide d'une base de données. Au total, 61 journées d'émissions ont été intégralement décortiquées (la première et la dernière semaine de diffusion de Radio Bruxelles et une journée par mois pour les 47 mois qui se sont échelonnés d'août 1940 à juin 1944). À cet échantillon arbitraire, adapté à l'étude statistique et quantitative, se sont ajoutés 26 jours d'émissions dûment sélectionnés pour l'intérêt qu'ils présentaient. Ils offrent à entendre le discours de Radio Bruxelles sur les événements clés de la guerre et les aléas de l'occupation (invasion allemande de l'URSS le 22 juin 1941, remariage du roi le 7 décembre 1941, publication de l'ordonnance allemande instaurant le travail obligatoire en Belgique le 6 mars 1942...). Les conclusions de la base de données pointent les thèmes privilégiés par la propagande radiophonique, ses occurrences et ses évolutions. La recherche parallèle sur des dates clés de l'occupation souligne les silences et les justifications de la radio complaisante.

7 Il est évidemment dommage d'ignorer la particularité sonore de la source, d'autant plus à une époque où l'approche historique des documents audiovisuels éveille progressivement, non plus seulement l'intérêt, mais les réflexes du chercheur du contemporain. Dans le cadre d'une thèse de doctorat, nous étudions donc ces aspects prosodiques du discours. L'intonation, le ton, l'atmosphère, bref, la forme, viendra renforcer l'analyse du fond, du contenu des informations. La prose fasciste sera ainsi restituée dans son habillage sonore et musical.



- *“Ganz Deutschland hört den Führer mit dem Volksempfänger”, “Toute l’Allemagne écoute le Führer avec la radio du peuple”. Une affiche politique de 1936, diffusée par la Chambre (corporative) de Radiodiffusion du Reich.*

I. La voie des ondes

Hitler croyait dans le pouvoir des mots. Assuré du succès de ses meetings politiques, il chercha à en amplifier la résonance au-delà des frontières. Il voulait suspendre le monde à ses lèvres. La radio, lentement popularisée dans l'entre-deux-guerres, s'imposa à lui comme l'outil par excellence de la persuasion et de la propagande⁸. Bien plus que la presse écrite, elle pouvait prétendre donner écho, de manière presque instantanée, aux événements les plus lointains. Elle seule peut relayer d'heure en heure les avancées sur le front. Elle seule peut renforcer une argumentation par la force de conviction de la parole humaine. Avec elle, la propagande est accessible, permanente, déguisée, discrète. Parfaite. Sous l'égide de Goebbels, la propagande allemande prend le chemin des ondes⁹.

L'exil de l'INR à Londres

Quand ils foulent le sol belge le 10 mai 1940, les Allemands ne trouvent aucun émetteur pour relayer leur propagande. Les autorités de l'Institut national de radiodiffusion ont saboté les installations techniques radiophoniques et procédé au licenciement du personnel¹⁰. Fidèle à son gouvernement et à sa politique de stricte neutralité, l'INR préfère assumer l'exil que seconder l'œuvre de domestication de l'ennemi. Les émissions belges renaissent quelques jours plus tard, clandestinement, à Lille et Poitiers. À partir du 28 septembre, c'est depuis Londres, sur les antennes de la *BBC*, que les Belges de l'extérieur entament leur combat pour la résistance et la liberté. Naît ainsi, par la voix de Victor de Laveleye, Radio Belgique, l'arme de ceux qui refusent la défaite. L'équipe Pierlot-Spaak jugeant ces émissions trop peu nombreuses, favorise l'installation d'un véritable poste gouvernemental. La Radio nationale belge est fondée en 1943 à Léopoldville. Les Belges du dehors parlent aux Belges du dedans, cherchant à expliquer les choix de la politique et à mettre en avant l'effort du pays¹¹.

Des voix belges sur un poste allemand

De son côté, l'occupant ne perd pas de temps. Le 28 mai, un personnel allemand investit La Maison de l'INR place Flagey. Malgré la conjugaison d'un sabotage prémédité et d'une évacuation volontaire, il parvient à rétablir un programme radiophonique grâce à un émetteur mobile allemand¹². Le 31 juillet, un arrêté de la *Militärverwaltung* donne

8 ADOLF HITLER, *Mein Kampf (Mon combat)*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1934 (traduction exacte de l'édition intégrale), p. 159, 427, 431 et 434.

9 ANTHONY RHODES, *Histoire mondiale de la propagande de 1933 à 1945*, Paris, 1980, p. 36.

10 IRÈNE DI JORIO, "Propagande", in PAUL ARON & JOSÉ GOTOVITCH, (dir.), *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, Bruxelles, 2008, p. 357.

11 JEAN DUJARDIN, *op.cit.*; CÉCILE VANDERPELEN-DIAGRE, "Radios", in PAUL ARON & JOSÉ GOTOVITCH (dir.), *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, Bruxelles, 2008, p. 372.

12 JULES GÉRARD-LIBOIS & JOSÉ GOTOVITCH, *L'An 40, la Belgique occupée*, Bruxelles, 1971, p. 321.

officiellement naissance à Radio Bruxelles et à son pendant linguistique autonome, *Zender Brussel*.

Radio Bruxelles n'affiche pas ouvertement sa collaboration avec l'occupant. Les Allemands se tiennent à l'écart du micro. Mais ils ne sont jamais loin : les différents services sont gérés par un officier allemand assisté d'un Belge sous contrôle. Même dans ces conditions, ce ne sont pas moins de 489 civils belges, pour la plupart anciens membres de l'INR, qui s'engagent à porter la muselière¹³. Ils signent une charte de discrétion concernant l'activité de la "maison" et entrent dans la voie de la franche collaboration quand en 1942, sous l'impulsion d'une radicalisation de l'institution, ils adhèrent aux idéaux nationaux-socialistes et assurent "avec cœur et conviction (...) l'accomplissement loyal et régulier de la tâche acceptée"¹⁴. Sous le masque d'une apparente liberté, des Belges parlent aux Belges, énonçant une propagande allemande sans accent suspect.

Actualité, musique et propagande

Parmi ces Belges, Gabriel Figeys, "chef des Émissions françaises"¹⁵. Collaborateur à la position idéologique ambiguë et modérée, il élabore, dès septembre 1940, un nouveau programme d'émissions et crée trois départements au sein de l'institution : le service Littéraire et Dramatique, le service Musical et le service des Actualités. Ce dernier se distingue par sa multitude de rubriques autant que par l'attention toute particulière que lui porta l'autorité allemande. Sous la direction successive de Louis Carette¹⁶ et Marc Carghèse¹⁷, le département des Actualités est celui qui a le plus contribué à l'œuvre de propagande allemande. C'est lui qui diffusait les cinq à six bulletins d'information quotidiens rédigés par le *Deutsche Europa Sender*, un organisme allemand spécialisé dans la diffusion d'informations radiophoniques et installé dans les locaux de Radio Bruxelles dès le mois de juillet 1940. Le *DES* met en forme des données provenant essentiellement

13 CÉCILE VANDERPELEN-DIAGRE, "Radios", in PAUL ARON & JOSÉ GOTOVITCH, (dir.), *op.cit.*, p. 372.

14 Rapport des faits (*sic*) Auditorat près le conseil de guerre concernant 'Radio Bruxelles', 15.9.1945 (CEGES/SOMA, *Copie de l'Auditorat-général*, CEGES AA 288).

15 Gabriel Figeys était déjà sur les ondes aux temps de l'INR, travaillant sous le pseudonyme de Mil Zankin. En juillet 1940, après avoir pourtant quitté et saboté l'INR, il intègre l'équipe collaboratrice de Radio Bruxelles en tant que chef des Émissions françaises. En parallèle, il collabore aux différents journaux d'Ordre nouveau, notamment au mensuel *Wallonie* et au *Nouveau Journal* (JEAN DUJARDIN, *op.cit.*, p. 175; PIERRE THYS, *op.cit.*, p. 42-51).

16 Romancier et dramaturge connu également sous le pseudonyme de Félicien Marceau, Louis Carette a compté au sein du personnel directeur de Radio Bruxelles en tant que chef du service des Actualités jusqu'en 1942. Inculpé de collaboration après la guerre, il se réfugia en France. Il est surtout connu du public comme homme de théâtre, avec trois pièces qui connurent un énorme succès, *L'Oeuf* (1956), *La Bonne Soupe* (1958) et *La Preuve par quatre* (1964) (YVES-WILLIAM DELZENNE & JEAN HOUYOUX, *Le nouveau dictionnaire des Belges, De 1830 à nos jours*, t. 2 : I-Z, p. 92; PAUL LEGRAIN, *Le dictionnaire des Belges*, Bruxelles, p. 342).

17 De son vrai nom William Dubois, Marc Carghèse succède à Louis Carette à la tête du service des actualités en 1942. On n'en sait guère plus sur son destin au lendemain de la Libération (JULES GERARD-LIBOIS & JOSÉ GOTOVITCH, *op.cit.*, p. 322).

du DDD¹⁸, du département radio de la *Propaganda Abteilung*, ainsi que des agences de presse *Deutsches Nachrichten Büro* et *Belga-Press*¹⁹. C'est de ce service aussi que relevaient les "billets du jour", autant de chroniques qualifiées par l'institution d'"articles rédigés par nos meilleurs écrivains, lus par nos speakers et consacrés à l'actualité sous tous ses aspects. Beaucoup d'entre eux ont été consacrés au Secours d'Hiver, à la lutte contre les mercantis, à la nécessité d'une profonde solidarité du pays dans les circonstances présentes (...) D'autres ont montré le communisme et la franc-maçonnerie sous leur jour véritable"²⁰. Particulièrement nombreux, ces échos du jour étaient le fait d'une équipe rédactionnelle plus ou moins élargie comptant certains grands journalistes de la presse écrite collaboratrice. Ils étaient toutefois lus en tout anonymat afin d'éviter d'éventuelles représailles²¹. Le service des Actualités était également responsable de l'émission des chroniques et des reportages. Ces rubriques distillaient une propagande franche et grossière, sur des sujets aussi divers que les Juifs ou le Secours d'Hiver.

Musique, théâtre, littérature, les rubriques des deux autres services n'étaient là que pour attirer l'auditeur, lui faire écouter le poste et par conséquent la propagande qui s'y faisait. En la matière, Radio Bruxelles s'acquitta honorablement de sa tâche. Au cours de l'année 1941, le service Littéraire et Dramatique a assuré la mise sur les ondes de 122 jeux radiophoniques, pièces de théâtre, sketches et revues comiques. Sous la direction d'Henri de Thier²², déjà commentateur littéraire à l'INR, le service diffusait encore des séances culturelles commentant poèmes, livres et chansons, des chroniques réinvestissant les chansonniers belges et des émissions destinées aux enfants. Dès le mois de novembre 1940, il organise aussi un cours de langue allemande dispensé devant le micro par un professeur de la *Deutsche Schule*. Quant au service Musical, en 1941 toujours, il assura la diffusion de 64 concerts symphoniques, de 30 émissions lyriques, de 425 récitals de chant, de piano et de violon essentiellement, de 109 séances de musique de chambre et de 892 concerts d'orchestres.

Un large temps de la programmation est dédié à la musique et aux transmissions théâtrales : c'est que Radio Bruxelles veut plaire. Alors elle divertit. Elle en récolte un double profit : d'une part, les bulletins d'information empreints de propagande sont assurés de l'écoute de l'auditeur mélomane. D'autre part, les œuvres diffusées, drastiquement sélectionnées, travaillent également à "éduquer", "élever" et peut-être même convaincre le public. Il en est ainsi des transmissions théâtrales privilégiant les

18 Le *Deutsche Drahtlose Dienste*, dont le siège central était établi à Berlin, communiquait ses directives via l'ambassade d'Allemagne à Bruxelles.

19 JEAN DUJARDIN, *op.cit.*, p. 177; CÉCILE VANDERPELEN-DIAGRE, *op.cit.*, p. 372.

20 Consignes de presse (CEGES/SOMA, *Informations de presse diffusées par Radio Bruxelles, 23.6.1941-30.1.1943*, CEGES AA 34 / 3).

21 PIERRE THYS, *op.cit.*, p. 60.

22 Henri de Thier démissionnera également en 1942, ne pouvant plus tolérer "l'outrage fait aux artistes" (PIERRE THYS, *op.cit.*, p. 84).

auteurs belges, célébrant le théâtre classique (Goethe ou Marlowe) et, pour la première fois en Belgique, proposant des œuvres allemandes²³. De même au niveau musical, la préférence est donnée aux orchestres et aux chœurs wallons et allemands tandis que les hymnes allemand et italien sont entonnés. Parler de “germanisation de la Wallonie”, c’est exagérer l’effet mais en aucun cas l’intention de la politique culturelle du *Reich* : sur fond de considérations géopolitiques, les chroniques littéraires de Radio Bruxelles soulignent les affinités entre la Wallonie et l’Allemagne. Les bulletins d’information s’attardent sur le contenu des expositions temporaires aux titres révélateurs (“La ballade considérée comme expression du caractère germanique”...) et insistent sur la présence “d’un nombreux public”²⁴. D’autres émissions, à caractère distrayant, sont en réalité de véritables chroniques de propagande déguisées. “La Chanson de la Semaine” par exemple n’est rien de moins qu’un commentaire de l’actualité de la semaine écoulée sous la forme d’une chanson inédite. Tantôt amères, tantôt ironiques, ces créations s’amuse de déboires du général de Gaulle ou de l’égarement des Londoniens.

II. Les voix des ondes

Une radio de guerre

Née de la guerre et morte avec elle, Radio Bruxelles seconde pas à pas le conflit. Elle bombarde de mots corrosifs ceux qui sont par les armes les ennemis du *Reich*. Empreinte d’une force belliqueuse, elle emmène l’auditeur sur un champ de bataille dont l’armée allemande sort toujours victorieuse.

Au rythme des bombes

Durant toute la bataille d’Angleterre, Radio Bruxelles concentre sa propagande sur la Grande-Bretagne (54 %), dénonçant tour à tour son égoïsme, sa perfidie, sa bassesse, sa violence. Citadelle de la ploutocratie, “l’Angleterre passe le plus clair de son temps à s’enivrer. Partout ce ne sont qu’orgies invraisemblables rappelant celles de l’ancien empire romain décadent. De véritables bacchanales, une folie collective où tout le monde s’adonne aux vices les plus grossiers”. Dénigré pour être l’ennemi numéro un du *Reich*, “Mister Churchill” est réputé pour son “fâcheux penchant pour les spiritueux et autres boissons fortes”. À l’heure où les bombes pleuvent sur Londres, Radio Bruxelles promet que l’Angleterre ne tardera plus à “se voir déchue de son hégémonie, ruinée, moquée et bafouée”. Bientôt, elle serra “contrainte de tomber à genoux et de se frapper la poitrine”²⁵.

²³ Consignes de presse (CEGES/SOMA, *Informations de presse diffusées par Radio Bruxelles, 23.6.1941-30.1.1943, farde Septembre 1940-septembre 1941*, CEGES AA 34 / 3).

²⁴ Bulletin d’information (BI) (15.8.1943, 7h30; 20.5.1941, 7h30).

²⁵ BI (25.4.1942, 19h45; 15.9.1940, 13h15); Écho du jour (23.7.1940).



• Gaston Figeys, chef des émissions françaises de Radio Bruxelles. En septembre 1942, il démissionna en désaccord avec l'augmentation des interventions allemandes dans la programmation. (Photo EGES, n° 163786)

Il n'en est rien quand déjà une cible nouvelle attire l'attention de Radio Bruxelles. Le 22 juin 1941, l'Allemagne envahit l'URSS. Le revirement politique est soudain. Celui de la propagande l'est tout autant : avant le matin fatidique du 22 juin, pas une dépêche n'avait vilipendé l'État communiste. Dès lors que le pacte germano-soviétique est rompu, un interminable flot d'invectives pleut sur cet ennemi nouveau. Alors que la presse écrite profitait de son congé dominical, la radio put prouver sa supériorité en matière d'"immédiateté". Dès 7h30, Radio Bruxelles lâche cette énorme bombe et, toute la semaine durant, relaye en boucle des extraits des emphatiques discours d'Hitler. En 1943, près de 30 % des dépêches s'acharnent encore à dénoncer le "barbare bolchévique, le plus dangereux de l'occident [*sic*]"²⁶.

26 BI (24.6.1941, 13h00).

La propagande calque les inflexions du champ de bataille au point d'en épouser les nuances. Dès 1940, quelques reproches à l'égard du Nouveau Monde se font entendre, Radio Bruxelles hésitant quant à l'attitude à adopter face à une Amérique encore isolée mais déjà impliquée dans le conflit. Le 7 décembre 1941, alors que l'attaque de Pearl Harbor officialise la mondialisation de la guerre, la propagande radiophonique oublie toute retenue. Elle ne cessera plus de tonner contre les États-Unis "qui n'ont pas à jouer les gendarmes du monde, ni les croisés"²⁷, contre Roosevelt, un "président" devenu dépendant de ses guillemets.

La chevaleresque croisade allemande

Radio de guerre, Radio Bruxelles écrit la "Grande Histoire" en direct. L'impératif d'une victoire allemande – ou de la croyance en la victoire allemande – est tel qu'il dicte une relecture des batailles : les pertes humaines sont minimisées, les avancées exagérées, les franches défaites boycottées. Déclinées au superlatif, les informations énoncent les "exploits remarquables" d'une armée allemande "glorieuse et victorieuse sur toute la ligne". La lecture de prétendus communiqués militaires réduit la ligne de front à une simple démonstration du chevaleresque courage allemand. 75 % des dépêches, "d'une scrupuleuse exactitude", amplifient les aléas de la guerre. Ou les maquillent : les échecs successifs d'El Alamein et Stalingrad sont des "batailles défensives", le recul allemand face aux Alliés à Rome est "une mesure extrêmement sage", le débarquement de Normandie est une stratégie esquissée par le *Reich*. À l'approche de la défaite allemande et à la demande du rexiste Serge Doring²⁸, une nouvelle rubrique s'ajoute au programme : *La Brigade SS Wallonie vous parle*. L'émission se consacre aux récits apologetiques de correspondants de guerre "européens" narrant sur un ton frôlant l'inflexion des contes chevaleresques les prouesses de soldats allemands parvenant "au corps à corps, à rejeter les furieux assauts de l'adversaire"²⁹. Des témoins fictifs ou rémunérés témoignent au micro d'une évidence implacable : l'Allemagne ne perd jamais.

Cette guerre pourtant, le *Reich* ne l'a jamais voulue. Au contraire, "le chancelier Hitler se montra conciliant au possible". Il a d'ailleurs "tendu à plusieurs reprises une main pacifique aux ploutocrates de Londres". Mais "la haine contre l'Allemagne prévalut". Victime "d'un vaste plan de guerre", d'un "complot ourdi", elle "s'est vue forcée d'agir". La rengaine la plus fréquente à Radio Bruxelles est celle d'une guerre voulue par

27 BI (8.8.1940, 15h15).

28 Chargé des Émissions françaises à Radio Bruxelles après la démission de Gabriel Figeys en 1942, Serge Doring était aussi le Secrétaire général du mouvement rexiste. C'est lui qui, ouvrant le micro à "La Voix du Reich" et à "La Brigade SS Wallonie vous parle", concrétise la radicalisation de la tendance collaboratrice de la radio. Peu de choses nous sont connues de son activité puisqu'il disparut avec les troupes allemandes au lendemain de la guerre, ne laissant aucune trace. (JEAN DUJARDIN, *op.cit.*, p. 175.)

29 Qu'en pensez-vous ? (24.7.1942, 16h55); La revue de la presse étrangère, 13.6.1944, 15h40; La Brigade SS Wallonie vous parle (10.6.1944, 19h45).

l'Angleterre. Churchill, "poussé par une vanité impénitente" et sans "le moindre motif pour agir ainsi" donna à ses "gangsters de l'air" "un ordre d'assassinat". C'est ainsi que "les aviateurs anglais ont lancé leurs bombes au hasard sur la population civile allemande"³⁰. Les consignes de presse donnent explicitement l'instruction à Radio Bruxelles de clouer Albion sur le banc des accusés : "Commenter le disc. (*sic*) de Ch. (*sic*) d.s (*sic*) ce sens : L'Angl. (*sic*) a déchaîné la guerre et n'a dc (*sic*) pas à se plaindre d'en ressentir les effets (*sic*). Rappeler à nouveau, ds (*sic*) ttes (*sic*) les informations (*sic*), cette culpabilité, par ce leit-motiv (*sic*) : 'L'Angleterre, qui a déclaré la guerre, etc.'" ³¹. Fil rouge de toute propagande de guerre, la théorie du complot est investie par Radio Bruxelles à chaque tournant militaire. C'est ainsi qu'en juin 1941, Hitler abat "ses cartes avant que le jeu ne devienne dangereux pour lui" : "Moscou a pris ouvertement et carrément position contre la diplomatie allemande". C'est ainsi aussi qu'en décembre de la même année, le Japon, allié du *Reich*, n'a plus d'autre choix que l'attaque frontale : "la politique des États-Unis n'a été qu'une provocation ininterrompue et une immixtion inamicale". "Roosevelt seul doit être tenu responsable de cette guerre"³².

Contrainte au soulèvement par les armes, l'Allemagne agit "dans le but de délivrer l'Europe". Recourant au sophisme de la guerre pour la paix, Radio Bruxelles drape l'invasion de nobles causes. Sous la conduite de son *Führer*, "grand protecteur de toutes les nations combattant pour la justice", le *Reich* mène une "guerre sainte", "une croisade de l'Europe entière contre la patrie des sans-Dieu", une "lutte pour la liberté"³³. D'une manière ou d'une autre, la radio nazie parvient toujours à glisser le mot "liberté" dans sa propagande.

Les Juifs

Radio de guerre, Radio Bruxelles parle peu des Juifs, boucs émissaires par excellence du nazisme mais adversaires moins militaires qu'idéologiques. De même, elle ne s'attarde pas, ou si peu (2.5 % des dépêches), sur les minorités communiste, noire et tzigane, proposant toujours en lieu et place du débat d'idées, un épisode militaire de la guerre, un aparté sur le grand adversaire qu'est l'Angleterre.

De temps à autre, la propagande radiophonique allemande exploite pourtant la figure juive. Le Juif est l'occasion pour Radio Bruxelles soit de justifier les duretés du

30 BI (24/06/1941, 9h30 et 13h00; 9/08/1940, 9h00; 24/01/1941, 18h00; 24/08/1941, 7h30; 15/09/1940, 7h45 et 13h15).

31 Consignes de presse, 16/10/1940 (CEGES/SOMA, *Informations de presse diffusées par Radio Bruxelles, 23/06/1941-30/01/1943, farde Septembre 1940-septembre 1941*, CEGES AA 34 / 3).

32 BI (24.6.1941, 7h30 et 9h30; 24.11.1941, 16h00; 24.12.1940, 9h30).

33 BI (11.8.1940, 19h45; 24.11.1940, 7h45; 24.9.1941, 9h30; 10.8.1940, 13h15); Tour d'Horizon (24.6.1941, 16h55).

régime d'occupation, soit de cimenter l'ensemble de sa propagande. Dans le premier cas de figure, le Juif fait l'objet de critiques individuelles. Journaliste ou banquier, il est systématiquement manipulateur, corrupteur ou menteur. L'occupant réinvestit largement le stéréotype socio-économique de la cupidité juive pour se disculper du cauchemar quotidien qu'était la faim. La pénurie alimentaire, muée en famine véritable, était la faute du marché noir. Elle "doit être attribuée exclusivement au commerce clandestin et à l'accaparement". Car "le virus juif s'est si bien introduit dans le pays, que presque tous les commerçants ont été contaminés. Il est plus que temps qu'un ordre meilleur vienne déraciner chez nous ce germe d'infection importé par cette race maudite"³⁴.

Envisagé globalement, les Juifs étaient à la propagande un véritable ciment. Les titres de certaines émissions sont particulièrement révélateurs d'une collusion juive échafaudée à l'échelle internationale : "Le complot judéo-bolchevique", "La franc-maçonnerie et la juiverie internationale", "L'Angleterre juive", "Les Juifs anglo-saxons". Bref, "que ce soit à Moscou, à Londres ou à Washington, nous retrouvons partout des juifs"³⁵. Pauvre ou riche, conservateur ou progressiste, de toute origine géographique, le Juif offre à la propagande l'élément qui fait défaut à sa cohérence. Selon Goebbels, la propagande était "l'art de simplifier"³⁶. D'après Hitler, "on ne doit jamais montrer au peuple plus d'un but ou plus d'un ennemi à la fois"³⁷. Une thèse que Jean-Marie Domenach résume par la "loi de la simplification"³⁸. Un diktat que Radio Bruxelles exauce par une propagande unificatrice : "la conjuration anti-européenne est en réalité une conjuration juive". Car "la main d'Israël se cache derrière l'Anglais, l'américain [*sic*] et le bolchevik"³⁹.

Une radio en constante évolution

Épousant les inflexions du conflit, la propagande de Radio Bruxelles a évolué avec le temps. La direction de l'institution elle-même s'est radicalisée. Dès 1942, la propagande s'enlise dans le paradoxe d'une programmation radiophonique plus radicale et plus attractive.

Changement de direction, changement de conception

Dans le courant de l'année 1941, l'occupant renforce son contrôle sur la radio par la publication de notes de service toutes plus intransigeantes les unes que les autres⁴⁰.

³⁴ BI (7.8.1940, 9h00); Écho du jour (26.7.1940).

³⁵ Billet du jour (26.6.1941; 11.9.1941; 10.10.1941; 19.12.1941); BI (24.7.1941, 19h30).

³⁶ CURT RIESS, *Goebbels*, Paris, 1962, p. 17.

³⁷ *Idem*, p. 192.

³⁸ JEAN-MARIE DOMENACH, *La propagande politique*, Paris, 1950 (Que sais-je ?, n° 448), p. 49-63.

³⁹ BI (24.7.1941, 19h30); La Brigade SS Wallonie vous parle (14.6.1944, 19h45).

⁴⁰ PIERRE THYS, *op.cit.*, p. 79-85.

Cet élan d'autoritarisme allemand, réponse aux libertés que s'étaient octroyées les fonctionnaires belges, engendre vite une dégradation des conditions de travail. Les altercations au sein du personnel belgo-allemand sont nombreuses. En 1942, elles se soldent par la démission d'Henri de Thier, Louis Carette et Gabriel Figeys, les trois personnalités belges les plus haut placées. Dans sa lettre de démission au commissaire administrateur, datée du 26 septembre, le responsable des émissions françaises, Gabriel Figeys, dénonce clairement la radicalisation de l'institution : "au lieu d'une direction belge placée sous contrôle allemand, nous nous sommes trouvés de plus en plus devant une direction purement allemande où les Belges sont privés de tout pouvoir"⁴¹.

Effectivement, c'est un personnel directeur plus radical qui s'impose à la gestion des ondes. Le major Baedendick, réputé pour son intransigeance, succède au major Gunzer au poste de commissaire-gérant. Une déclaration datée du 22 juin 1942 trahit ouvertement les conceptions de Baedendick : "L'honneur de consacrer son activité à Radio Bruxelles implique un devoir de conscience (...) Le consentement sous réserve et la restriction mentale ne sont pas de mise". Le personnel belge restant a "choisi entre la reconstruction de l'Europe et le chaos bolcheviste"⁴². De conditionnelle, la collaboration à Radio Bruxelles devient donc radicale. Des rexistes, tels Jean Denis⁴³ et José Streel⁴⁴, rejoignent d'ailleurs l'équipe. La discipline se durcit: le personnel est fouillé quotidiennement à son entrée et à sa sortie. En 1944, les Allemands vont jusqu'à enlever les portes des bureaux de manière à pouvoir surveiller plus facilement les employés⁴⁵.

À la tête des Émissions françaises, le Secrétaire général du mouvement Rex, Serge Doring, remplace Gabriel Figeys. Il ne cherche plus, contrairement à son prédécesseur, à endiguer l'influence du *DES* et des billets de propagande. Au contraire, il donne en 1942 l'impulsion à la restructuration du programme radiophonique. Qualifié de "plus simple et plus judicieux"⁴⁶, ce nouveau programme gonfle l'horaire, révisé l'audace

41 JEAN DUJARDIN, *op.cit.*, p. 175.

42 Rapport des fais (*sic*) Auditorat près le conseil de guerre concernant 'Radio Bruxelles', 15.9.1945 (CEGES/SOMA, *Copie de l'Auditorat-général*, CEGES AA 288).

43 Rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Soirées*, acheté par les éditions Rex en 1933, Jean Denis devient très vite le bras droit de Léon Degrelle. En 1936, il compte parmi les 21 députés rexistes siégeant à la Chambre des représentants. Tête pensante du mouvement aux côtés de José Streel, il contribue à l'élaboration de la doctrine rexiste. Le mouvement lui doit les "Principes rexistes" (1936). Pour Radio Bruxelles, il rédige la "Revue de presse étrangère", de nombreux "Tours d'Horizon" et certains reportages socio-politiques (JEAN-MICHEL ETIENNE, *Le mouvement rexiste jusqu'en 1940*, Paris, 1968, p. 15, 72 et 89).

44 Éditorialiste du *Pays Réel* sous l'occupation allemande, José Streel est aussi l'idéologue du mouvement rexiste. Sur les ondes, il a animé la "Chronique des Institutions". Bien qu'il ait démissionné de Rex en 1943, il sera fusillé en 1946 pour avoir collaboré avec l'occupant (PAUL ARON, "Rexisme", in PAUL ARON & JOSÉ GOTOVITCH, *op.cit.*, p. 397).

45 Rapport des fais (*sic*) Auditorat près le conseil de guerre concernant 'Radio Bruxelles', 15.9.1945 (CEGES/SOMA, *Copie de l'Auditorat-général*, CEGES AA 288).

46 Notes de service d'octobre 1942 (CEGES/SOMA, AUDITORAT GÉNÉRAL, *Pièces de conviction de l'Auditorat général concernant Radio Bruxelles, 1940-1944*, farde 505).

des bulletins d'information, supprime moins qu'il ne crée de nouvelles émissions. La réforme fait montre d'un souci d'audience et de radicalisation.

La force de la propagande

Alors que le conflit tourne doucement en faveur des Alliés, les bulletins d'information sont plus lisses, plus sobres. Après les défaites d'El Alamein et Stalingrad, ils perdent cette frénésie artificielle que plus rien ne corrobore. La censure s'acharne à les vider jusqu'à l'absurde de leur vérité militaire. Il s'agit de ménager un public déjà sceptique. Pourtant, dès 1942, Radio Bruxelles redouble d'audace. Simplement, la propagande se déploie ailleurs et autrement.

La réforme esquissée par Serge Doring signe l'apparition de nouvelles chroniques. Favorable à l'annexion complète de la Belgique au III^e Reich et à la collaboration pure et dure, ce rexiste ouvre le micro à une émission de stricte propagande en 1942, *Aujourd'hui et Naguère*. La chronique fouille l'histoire coloniale pour dénoncer avec force d'exemples la menace qu'a toujours incarnée la Grande-Bretagne. L'Angleterre "s'est



- La grande salle de concert du bâtiment de l'INR, place Eugène Flagey, à partir de laquelle les concerts de Radio Bruxelles étaient diffusés. Le bâtiment en question devint opérationnel en 1938 et est encore aujourd'hui une perle de l'architecture moderniste.
(Photo CEGES, n° 74514)

taillée, on le sait, une belle réputation dans le domaine de l'asservissement des peuples par la force; la guerre des Boers et celles du Soudan sont là pour en témoigner. Mais jamais, pensons-nous, elle n'a agi avec tant de sadisme dans la férocité, tant de haine dans la vengeance, tant de continuité dans la répression, en un mot tant d'inhumanité qu'envers l'Irlande"⁴⁷. Fin 1943, Radio Bruxelles relaye, dans la foulée de cette orientation nouvelle, la *Voix du Reich*, une émission allemande montée à Stuttgart et transmise par téléphone. Chaque jour, de 19h15 à 19h45, elle propose un éditorial politique et militaire, des slogans et des sketches de propagande, ainsi qu'une série de messages de travailleurs ou de prisonniers en Allemagne. Début 1944, *La Brigade SS Wallonie vous parle* s'empare des ondes dans le but de favoriser le recrutement des volontaires pour la brigade en question. L'émission, intégralement dépendante des autorités militaires allemandes, donne la parole aux correspondants de guerre SS entourés d'anciens légionnaires de la légion Wallonie. Ensemble, ils s'attaquent à la Belgique et à ses alliés, interviewant des témoins fictifs ou payés pour les vilipender au micro. En 1944 toujours, une autre émission radicale dirigée par les rexistes, *Les cinq minutes de la BBC, bobards et canards*, agresse et discrédite les propos de Radio Belgique. C'est ainsi qu'on entend que "la radio britannique, suivant ses méthodes habituelles, déforme systématiquement toutes nos informations", répand "clairement des nouvelles tendancieuses" et s'accommode "aisément de vivre dans le mensonge". "La propagande parlée anglaise est tellement stupide, excentrique et désordonnée que l'on doit croire que ceux qui la font sont perpétuellement en état d'ivresse"⁴⁸.

Les défaites allemandes s'accumulant, la propagande ne peut raisonnablement plus asseoir la supériorité du *Reich* sur une volée de communiqués militaires. Au fur et à mesure que s'écoule l'année 1942, le nombre de nouvelles encensant l'occupant pour sa force diminue d'ailleurs de moitié. Faute de victoires sur le front, Radio Bruxelles quitte le champ de bataille pour investir, à défaut de pire, le registre des atrocités alliées. Dorénavant, l'accent est mis sur le côté sombre de la guerre.

La découverte près de Smolensk de plusieurs milliers de cadavres d'officiers polonais est l'occasion parfaite : Radio Bruxelles l'annonce le 12 avril 1943, à grands coups de communiqués⁴⁹. Dès ce jour, elle impute aux Soviétiques la responsabilité du crime atroce

47 Aujourd'hui et Naguère (24.6.1942, 7h.30).

48 BI (7.8.1940, 9h00 et 13h15; 8.8.1940, 9h00; 10.8.1940, 19h45).

49 "En février 1940, 10 mille officiers polonais – c'est-à-dire tous ceux se trouvant aux mains des Soviétiques (*sic*) après l'effondrement de la Pologne – ont été fusillés en masse dans un camp du Guépéou, près de Grasybor, à proximité de la route Smolensk – Vitebsk. À la suite d'indications fournies par la population, des fouilles ont été entreprises par les autorités allemandes. Elles ont abouti à la découverte d'une immense fosse commune de 28 mètres de large sur 16 mètres de long. Dans cette fosse, 3 mille officiers polonais gisaient couchés en 12 rangées superposées. Ils étaient en uniforme et avaient la face tournée vers le bas. Certains avaient les mains liées derrière le dos, et la bouche remplie de sciure de bois. Tous avaient été tués d'un coup de revolver dans la nuque. L'identification en a été facile car les officiers assassinés étaient encore munis de leurs papiers. (...) D'autres recherches ont conduit à la découverte de centaines d'autres cadavres d'officiers polonais en dessous de sapins plantés il y a deux ans !" (BI, 12.4.1943, 18h45).

et entame une intense activité de propagande. Conformément à l'ordre de Goebbels, elle évoque le massacre souvent, dans ses détails choquants, pour que "la seule mention de Katyn fasse dresser les cheveux sur la tête"⁵⁰. Afin de donner à la scène un côté aussi dramatique que scientifique, les Allemands envoient sur les lieux des médecins spécialistes et des chimistes, des experts "neutres", des représentants de tous pays. Ils recueillent les témoignages de paysans se souvenant avoir entendu des coups de feu à l'époque, ils récoltent les preuves, les lettres et les carnets de notes trouvés sur les corps. Ils organisent des funérailles solennelles en présence de prêtres allemands et de correspondants et photographes étrangers. Et Radio Bruxelles relaye. "Rien de tout cela n'est inventé, (...) cette ignominie est réelle, attestée par la présence de douze mille corps criblés de balles". Katyn est certainement l'occasion par excellence de montrer au monde ce qu'il a à attendre du bolchevisme victorieux, de prouver que les Soviétiques excellent "comme aucun peuple ne l'a fait précédemment, dans les fonctions de bourreaux". Parce qu'il n'y a pas meilleur prétexte, la propagande explose en échos infinis, monopolisant la majorité de l'information de Radio Bruxelles jusqu'à la fin du mois. À renfort de citations et de références journalistiques, ce "massacre des innocents à l'estampille soviétique"⁵¹ est encore évoqué après des semaines, des mois, une année. Goebbels a lui-même reconnu qu'il exagérait, avouant ouvertement que la seule chose qui comptait était "de tambouriner dans la tête du peuple qu'il souffrira un destin horrible s'il tombe aux mains des Russes"⁵².

Il importe également à Radio Bruxelles de ne pas épargner les Américains et les Anglais, envers qui les Belges avaient toujours eu davantage de sympathie. La propagande compose dès lors les armées alliées de "gangsters", d'"assassins", de "Juifs" et de "nègres". Elle qualifie systématiquement leurs raids de "terroristes", l'aviation s'attaquant "exclusivement aux habitations civiles". À l'approche du débarquement, les bombardements alliés se font plus intenses sur nos régions, donnant l'opportunité à la propagande d'injurier sans répit les "modernes chevaliers de la mitraille à la sauvette, ces pirates de l'aviation alliée" qui "se livrent paisiblement à leur métier de spadassins"⁵³. Trois fois plus présent en 1943 qu'en 1941, ce discours était une manière de justifier la violence allemande sur le thème des représailles. Le mythe allemand entendait se renforcer du sang versé par les Alliés. Radio Bruxelles voulait convaincre les Belges de combattre aux côtés de l'occupant avec l'énergie de la vengeance.

⁵⁰ CURT RIESS, *op.cit.*, p. 221.

⁵¹ BI (15.4.1943, 13h00; 14.4.1943, 13h00 et 16h00).

⁵² CURT RIESS, *op.cit.*, p. 253.

⁵³ BI (24.9.1940, 13h15; 24.5.1944, 9h30); Tour d'horizon (24.6.1943, 16h55).

L'attrait de Radio Bruxelles

L'évolution du programme radiophonique est le reflet d'un véritable souci de variété et de régularité, afin, dans les deux cas, de fidéliser l'audience de Radio Bruxelles. Un horaire fixe est adopté, alors que l'éparpillement aléatoire des chroniques à des jours et des heures variables avait jusque là rendu leur écoute incertaine et malaisée. La presse collaborationniste seconde en outre la radio : *Le Soir* et le *Nouveau Journal* publient l'agenda des principales émissions sportives de la semaine tandis que *La Terre wallonne*, *Anne-Marie* et *Elle et Lui*, présentent les rubriques radiophoniques et des reportages sur l'activité de Radio Bruxelles⁵⁴.

Plus de musique

Selon ses propres dires, l'institution cherche à "accroître l'intérêt et la diversité des émissions en les rendant à la fois plus nombreuses et plus brèves"⁵⁵. Dans cette optique, une durée limite a été pensée pour chacune des chroniques. De même, une vingtaine d'émissions nouvelles, aussi diverses que *Vedettes belges du jazz* ou *Les trois minutes du bon exemple* gonflent l'horaire radiophonique. "Pour rendre plus accessibles à la masse les commentaires forcément un peu graves des arrêtés et ordonnances relatifs aux questions administratives et sociales", Radio Bruxelles entreprend de "rédiger et lire ces billets sous la forme dialoguée"⁵⁶. Elle recrute aussi des journalistes spécialisés en questions sociales et engage des critiques avertis. *L'Heure des auditeurs* permet aux Belges, une à deux fois par semaine, de choisir et de dédicacer les disques diffusés. Petit à petit, on entend plus de théâtre, plus de sketches, plus de musique.

Plus de sport

Dès septembre 1942, les programmes accusent également le développement croissant des émissions sportives. Toute compétition devient l'alibi de reportages et d'interviews. À la faveur du succès dont elle jouit auprès des auditeurs, la transmission des résultats sportifs s'impose en tant que véritable chronique dominicale. Chaque samedi, dans *La Chronique sportive*, Paul Werrie⁵⁷ souligne encore l'importance sociale et éducative du sport. C'est que la culture physique revêt une importance capitale dans tous les régimes autoritaires. Avant même d'accéder au pouvoir, les nazis ont fait du sport un outil de prosélytisme et de propagande⁵⁸. Pour construire un Ordre nouveau, il faut au régime

54 Notes de service d'octobre 1942 (CEGES/SOMA, AUDITORAT GÉNÉRAL, *Pièces de conviction de l'Auditorat général concernant Radio Bruxelles, 1940-1944*, farde 505).

55 Notes de service de novembre 1942 (*Ibid.*).

56 *Ibidem.*

57 Poète, critique et journaliste, chef des rubriques sportives et cinématographiques au *Vingtième siècle* et à la *Nation belge*, ancien journaliste de l'INR, Paul Werrie collabora au *Nouveau Journal* pendant la Deuxième Guerre mondiale. À Radio Bruxelles, il reste dans son domaine, animant la "Chronique sportive" (LIONEL BERTELSON, *Dictionnaire des journalistes-écrivains de Belgique*, Bruxelles, 1960, p. 129).

58 *Cahiers d'histoire : revue d'histoire critique*, n° 88 : *Sport et propagande*, Paris, Cahiers d'histoire, 2002, p. 13.

un homme nouveau. La pratique sportive est seule capable de façonner cet idéal de virilité tout en enseignant la rigueur, l'ordre et la discipline. Tout naturellement, le sport devient alors l'instrument docile de la politique. Les autorités allemandes cherchent à faire évoluer les pratiques sportives, constituées selon elles de trop de spectateurs et pas assez de participants, accordant trop d'attention au cerveau et pas assez aux corps⁵⁹.

Radio Bruxelles s'en fait l'écho. Face à un Belge qui "aime le sport, oui", mais "le sport des autres", qui aime "non point même le sport, mais la compétition, l'exhibition", elle s'investit d'une mission plurielle : 1) Inviter l'éducation sportive à prendre le pas sur la formation intellectuelle et culturelle. "Les pédagogues s'inquiètent surtout d'exercer le cerveau de l'enfant mais ils s'inquiètent trop peu de leur âme et de leur caractère. La relève ne sera assurée que si le goût de l'éducation physique, l'attrait des exercices du corps et de la saine gymnastique" sont transmis au public. Un Commissariat des Sports est institué et, Radio Bruxelles insiste, "le sport pour la jeunesse fait l'objet de soins vigilants". Effectivement "tous les jeunes Wallons sont invités à participer à côté de leurs camarades allemands, norvégiens, danois, hollandais et flamands, aux camps de formation physique de la jeunesse hitlérienne"⁶⁰. 2) Promouvoir le sport comme ferment d'orgueil national. Le sport, en tant que "source de renouveau pour le pays", contribue à "l'établissement de la solidarité wallonne et nationale". Il crée un "esprit d'équipe" et lutte contre l'indiscipline et l'individualisme, vices que l'on retrouve "en Wallonie plus qu'ailleurs". Radio Bruxelles encourage la reprise des "jeux et sports spécifiquement wallons ou que la nature de notre sol favorise". Elle stimule la pratique des sports de base qui sont vraiment trop négligés en Wallonie⁶¹. 3) Divertir et détendre. Radio Bruxelles s'attache "à développer les émissions sportives". Car "en ces temps de guerre", la radio "assume des devoirs différents" dont "celui de récréer, de distraire et d'amuser le public. (...) Le temps n'est pas aux réjouissances" mais "il n'interdit cependant pas le délassement nécessaire à l'équilibre physique et moral, nécessaire à la vie, le délassement qui compte parmi nos devoirs d'état (*sic*)"⁶².

Plus de services utiles

Enfin, pour s'attirer davantage la sympathie des auditeurs, la direction allemande envisage de rendre Radio Bruxelles "utile" aux Belges. Les émissions proposant des services effectifs n'ont fait qu'augmenter d'année en année. Dès l'été 1940, Gabriel Figeys consacre deux heures d'émissions à destination des réfugiés éparpillés sur le territoire français. *L'appel aux réfugiés* relaye les messages de familles inquiètes et invite les exilés à rentrer. En mai 1941, une rubrique du même ton est lancée : *La Recherche*

59 PIERRE ARNAUD, "Les enjeux culturels du sport : la différenciation des pratiques de la natation à Lyon au dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle", in *International Journal of the History of Sport*, n° 1, 5.1987, p. 102-111.

60 Écho du jour (24.7.1942); BI (25.2.1943, 7h30).

61 Écho du jour (24.7.1943, 19h00).

62 Écho du jour (24.9.1942, 19h30).

des disparus. En collaboration avec la Croix-Rouge allemande, Radio Bruxelles multiplie les appels en vue de retrouver des civils et des soldats disparus au cours des combats de mai et juin 1940. La radio asservie propose encore, à partir de janvier 1943, une émission intitulée *Messages de prisonniers*. Comme son nom l'indique, la rubrique relance la communication entre les détenus belges et leur famille. D'après la direction

- Grâce à des émissions spéciales de Radio Bruxelles, des membres de la famille pouvaient enregistrer eux-mêmes les messages à faire parvenir aux volontaires du front de l'Est. (Photos CEGES, n° 24654 et n° 24655)



de l'institution, des centaines de "lettres de remerciements et de félicitations" saluent l'initiative. Elle est "la plus marquante et la plus remarquée" de l'année. Elle éveille, ironiquement, "émotion et sympathie", "reconnaissance et approbation" envers l'occupant pourtant à l'origine de ces séparations.

Utile, la radio l'est encore quand elle assure la promotion des œuvres de solidarité nationale. Dès 1942, le nombre d'annonces concernant le *Secours d'Hiver* ou toute fête de charité explose. Régulièrement Radio Bruxelles rappelle à la fin de ses journaux que les bénéfices de telle ou telle représentation théâtrale ou fancy-fair sont versés aux prisonniers et orphelins de guerre. Dans un discours qui emprunte tout à la valeur du patriotisme, elle tente ainsi de contrer la menace que la faim fait peser sur la crédibilité de sa propagande. Pour beaucoup, la radio "occupée" est même nécessaire, apaisant les angoisses alimentaires par des informations sur le ravitaillement. Même quand elle s'interrompt subitement au milieu d'un disque, Radio Bruxelles est encore utile : son silence précède le vacarme des bombardiers alliés⁶³.

Une radio d'occupation

Radio Bruxelles était aussi, au regard des circonstances en Belgique, une radio d'occupation. Les autorités allemandes ont adapté leur propagande au récit d'un quotidien en pays conquis : la faim, le travail obligatoire, les exécutions d'otages. Autant de "contraintes" qu'il fallait taire ou justifier. Dans cette optique, la radio s'est fait l'écho d'un discours qui, quels que soient son ton, son contenu formel ou le public auquel il s'adressait, s'articulait toujours autour de deux valeurs fondamentales : l'Ordre et le Travail.

Les duretés du régime d'occupation

La faim

La pénurie alimentaire, première des contraintes à combattre, plombe l'occupation dès décembre 1940. Obsession permanente de la population, la faim est susceptible de ruiner l'image de l'autorité occupante. Alors Radio Bruxelles "bagate BBC lise"⁶⁴. Face à ce qu'elle considère comme une inquiétude injustifiée, elle répète que les réserves sont suffisantes. Elle précise, sans que cela soit significatif, qu'à la fin du mois d'avril 1941, "les stocks de sucre dans le pays s'élevaient à 96 millions de kilogs (*sic*)". "Alors que le gouvernement de Churchill ne pense qu'à affamer les populations innocentes appartenant à ses anciens alliés, les autorités allemandes veillent on peut dire, paternellement, sur leur sort et font l'impossible pour leur venir en aide". À

63 MAURICE HANKARD, "La radio en Belgique à travers 50 ans d'existence", in *La radio hier et aujourd'hui*, Bruxelles, 1973, p. 12 (Études de Radio-Télévision, 20).

64 Consignes de presse, 29.11.1940 (CEGES/SOMA, *Informations de presse diffusées par Radio Bruxelles*, 23.6.1941-30.1.1943, farde *Septembre 1940-septembre 1941*).

l'appui de cette affirmation s'amoncèle une kyrielle de références aux distributions de l'occupant. "À Dinant, les autorités militaires allemandes, émues par le sort des familles de travailleurs, privées de pommes de terre par le mauvais fonctionnement de l'organisme chargé d'en approvisionner la ville, ont procédé à une distribution massive de ce précieux aliment". L'activité de l'*Œuvre de Secours allemand* est vantée sous la forme d'une énumération à rallonge du nombre de pains, de repas chauds et de repas froids distribués aux plus défavorisés. Ayant reçu la consigne officielle de l'"annoncer sur le mode sensationnel..."⁶⁵, le présentateur déborde d'enthousiasme quand il s'agit d'avertir qu'un "accord concernant la fourniture à la Belgique d'importantes quantités de plants de pommes de terre a été conclu avec l'Allemagne". Radio Bruxelles l'affirme : "la conviction de la population belge est plus solidement établie encore, car elle sait fort bien que si elle a pu éviter la famine durant l'hiver dernier, c'est uniquement grâce aux importantes livraisons de céréales que les autorités allemandes ont bien voulu faire, sans y être nullement obligées par les stipulations du droit international"⁶⁶.

Régulièrement, Radio Bruxelles dispense aux agriculteurs toutes sortes de conseils dans des communiqués concis mais fréquents, dans le but évident d'apparaître efficace et engagée dans la lutte contre la faim. Elle encourage les hommes à produire personnellement, dans des petits lopins de terre, quelques denrées essentielles, telles les pommes de terre qui ont pratiquement disparu du marché officiel⁶⁷. L'émission *Les recettes de la semaine* aide les ménagères "à faire la cuisine" et "à présenter (...) des repas substantiels" malgré les restrictions alimentaires. Bref, on ne peut "nullement reprocher aux troupes allemandes d'être une cause de famine pour les pays occupés par elles"⁶⁸.

Pour mieux se disculper, la radio à la solde de l'occupant fait du marché noir l'origine de la faim. La propagande s'insurge contre "les agissements coupables" des spéculateurs qui sont autant de "préjudice[s] grave[s] commis au détriment de la communauté". À l'occasion, certains échos du jour se consacrent intégralement à la "lutte contre les mercantis". Ils dénoncent les "gentils petits trafics qui se manigancent dans les arrières boutiques (*sic*)". "À part cela, le bon populo accuse les Allemands de rafler tous les stocks, mais ces derniers sont enlevés par de soi-disant bons patriotes qui revendent en sous-main des denrées de première nécessité. Il importe de faire taire au plus vite ces "appétits sordides", "bas instincts" et "viles machinations" qui sont à l'origine de nos difficultés. Parce que "tricher" sur le marché noir, c'est "voler ses compatriotes", c'est aussi grave "que de subtiliser le portefeuille du voisin". Stocker, c'est "le plus odieux vol qui se puisse imaginer en temps de guerre"⁶⁹.

65 Consignes de presse, 19.10.1940 (*Ibid.*)

66 BI (20.5.1941, 13h00; 10.8.1940, 15h15; 12.11.1940, 7h45; 24.9.1941, 7h30); Billet du jour (2.10.1941, 19h45).

67 JEAN DUJARDIN, *op.cit.*, p. 192.

68 Les recettes de la semaine (9.6.1944, 8h50); Billet du jour (2.10.1941, 19h45).

69 BI (24.4.1943, 13h00; 7.8.1940, 9h00; 24.8.1943, 9h30); Billet du jour (7.1.1941, 17h45).

La famine est donc le fait des Belges qui ont “la fraude dans le sang”, des Juifs venus “jadis de Galicie pour exploiter les gogos de Belgique”, des Anglais qui imposent “un impitoyable blocus” ne voyant “aucune objection à faire crever en plus quelques millions de civils”. “Il serait normal que dans ces moments difficiles les États-Unis montrent quelque attachement envers un pays qui fut si longtemps pour eux un aussi bon client. Mais il n’en est rien”⁷⁰.

Le travail obligatoire

L’ordonnance instaurant le travail obligatoire en Allemagne signe une des épreuves les plus pénibles parmi toutes celles qui ont accablé la population durant la guerre. Considéré comme un attentat contre la liberté des populations ouvrières, le STO est le sujet qui alimente toutes les conversations. Il se devait de résonner également dans les discours allemands.

Les émissions de Radio Bruxelles s’efforcent de donner aux engagements forcés un caractère volontaire. S’il “est vrai que beaucoup d’hommes de chez nous vont travailler en Allemagne”, ils “n’y sont obligés en aucune façon”. Les Belges partent “volontairement selon des contrats librement consentis”, ils s’en vont “joyeusement, comme on part vers une heureuse aventure”. Ils s’engagent “avec le désir secret, inavoué, de mieux connaître un peuple, un régime politique dont on leur avait dit tant de mal, mais qui leur a donné le spectacle d’une force puissante mais chevaleresque”⁷¹.

Tout n’est pas faux dans cette propagande. Mais tout n’est pas dit. Certains Belges ont effectivement signé un papier attestant leur volonté de travailler pour le *Reich*. Toutefois, ils l’ont fait sous la menace du chômage, la pression du chantage ou l’attrait des promesses illusives prononcées par la propagande. Car l’appel au volontariat était promu par le biais de véritables campagnes publicitaires. À Radio Bruxelles, des émissions entières s’y consacrent : la *Bourse au Travail* et *Les Hommes au Travail* promettent aux ouvriers et ingénieurs du pays en partance pour l’Allemagne des conditions extrêmement séduisantes en matière de nourriture, de logement et de traitement salarial. Radio Bruxelles joue du spectre du chômage. “De nombreux travailleurs belges, frappés par le chômage, ont trouvé ces temps derniers, une occupation rémunératrice en Allemagne. Leurs familles restées en Belgique reçoivent régulièrement le montant des salaires, largement suffisant pour assurer leur subsistance”. “Le *Gauleiter* Sauckel⁷² rappelle que les ouvriers étrangers travaillant dans les usines d’Allemagne reçoivent les mêmes salaires et les mêmes privilèges que leurs camarades allemands. Ils bénéficient des mêmes soins

70 Écho du jour (9.9.1940); Billet du jour (2.10.1941, 19h45); BI (12.8.1940, 19h45).

71 Billet du jour (9.8.1940); Écho du jour (s.d).

72 Ministre plénipotentiaire à la Main-d’œuvre, Fritz Sauckel était chargé par Hitler, avec les pleins pouvoirs, de réquisitionner dans les pays occupés des travailleurs pour le *Reich*. Le “négrier de l’Europe”, comme on le surnommait alors, a été jugé à Nuremberg en 1946 [CLAUDE QUÉTEL (dir.), *Larousse de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, 2004, p. 240, 256 et 496].

et des mêmes loisirs une fois le travail terminé”. De nombreux échos du jour rapportent aussi “la vie des ouvriers wallons décrite par eux-mêmes”. Dans la chronique *Les Wallons en Allemagne*, des témoins précisent “sans complaisance” mais avec un enthousiasme certain qu’on ne peut que vainement chercher “ici les traces de l’exploitation de l’ouvrier dont on nous a tant de fois parlé”⁷³.

À noter encore que dans l’idéologie national-socialiste, le travail est “une loi inexorable”. Radio Bruxelles n’a de cesse de souligner la “respectable noblesse” du travail accompli. “Si l’homme doit travailler c’est également pour servir la communauté sociale à laquelle il appartient”. C’est pour “nourrir et élever sa famille”, pour “s’élever soi-même”⁷⁴. “*Arbeit macht frei*”.

Les mesures antisémites

S’il existe en Belgique un “antisémitisme modéré” à la veille de la guerre, les Belges de 1940 ne peuvent admettre la persécution d’une frange de la population pour des raisons purement racistes⁷⁵. Les ordonnances prises à l’encontre des Juifs durant l’occupation sont par conséquent justifiées sur les ondes. C’est ainsi que le 27 mai 1942, alors que les Nazis imposent le port de l’étoile jaune aux Israélites, Radio Bruxelles parle de “défense légitime et de préservation sociale”. “La disposition n’est nullement vexatoire”. Si les Juifs sont “fiers d’appartenir à la race élue, ils ne doivent éprouver aucune honte à le montrer; de même que le patriote arbore à la boutonnière un ruban tricolore et que le membre d’une association sportive ou d’un mouvement politique est fier d’exhiber un insigne”⁷⁶.

Radio Bruxelles applaudit par ailleurs les mesures antisémites adoptées à l’étranger. De la sorte, elle contribue à répandre l’idée selon laquelle, partout, les Juifs sont détestés. Les ordonnances allemandes ne font que s’inscrire dans une norme internationalement consentie. Ainsi, à Vichy, les Juifs “qui avaient été naturalisés ces dernières années ont été déclarés déchus de la nationalité française en vertu d’un décret du ministre de la justice”. Le gouvernement fasciste d’Italie a quant à lui “pris des mesures sévères contre les Juifs de Florence”, les envoyant dans des “camps de concentration”, les plaçant sous la surveillance de la police, confisquant leurs biens au profit de l’État. En Bolivie, “l’immigration indésirable d’éléments juifs” a été interdite, car, pour “des raisons d’ordre moral et religieux, les Juifs ne s’assimilent pas dans le pays qui leur accorde l’hospitalité”. En Roumanie, leurs droits sont réduits depuis qu’une loi leur refuse “la vente de produits fabriqués par le monopole de l’État, notamment tabac, alcool, etc.”. Partout, les israélites sont exclus des “postes de commandes des gouvernements. On ne

73 BI (14.11.1940, 13h15; 15.8.1943, 9h30); Billet du jour (9.8.1940); Reportage (20.2.1941).

74 Écho du jour (27.8.1940, 20h00).

75 RUDI VAN DOORSLAER (dir.), *La Belgique docile: les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique durant la Seconde Guerre mondiale*, t. 1, Bruxelles, 2007, p. 47-57.

76 BI (2.7.1942).



• Enregistrement du programme "L'heure enfantine" par Radio Bruxelles, le 10 septembre 1942.
(Photos CEGES, n° 165518 et n° 165519)

peut tolérer davantage que le soin de former les esprits incombat (*sic*) aux Juifs. (...) Ceux-ci ne constitueront plus à l'avenir un état (*sic*) dans l'État"⁷⁷.

Quand la radio se tait

De manière générale, les mesures de censure étaient telles qu'on n'entendait jamais sur les ondes une défaite militaire ou diplomatique d'envergure. Les évolutions politiques, les revers sur le front essayés par le *Reich* étaient systématiquement occultés. De même, sous l'occupation, toute information susceptible de porter quelque ombrage aux Allemands était ignorée. Radio Bruxelles est cette fois intéressante pour ce qu'elle ne dit pas. Elle prouve combien un silence peut être éloquent.

⁷⁷ BI (24.1.1942, 7h30; 15.5.1944, 16h00; 15.9.1940, 19h45, 10.11.1940, 13h15, 24.10.1940, 17h50).

La violence nazie et ses camps de concentration

Le premier convoi de prisonniers politiques belges quitte Breendonk pour Neuengamme le 22 septembre 1941. Près d'un an plus tard, un premier train de Juifs belges rejoint Auschwitz⁷⁸. À défaut d'évoquer le convoi, Radio Bruxelles parle des 110 enfants belges qui ont quitté "Arlon ce midi pour aller passer six semaines en vacances dans la région de Trèves en Allemagne"⁷⁹. Dans le même silence, d'autres départs se font, emmenant 16.018 prisonniers politiques et 25.257 Juifs belges derrière les barbelés. La consigne est en fait très claire. Elle existe pour les déportations de Lorrains : "Toute (*sic*) les informations sont bloquées sur les transferts ethniques de Lorraine qui suivent leur cours actuellement"⁸⁰. Quand les premières rumeurs sur l'extermination commencent à se répandre, notamment suite à la dénonciation par la BBC de l'assassinat de 700.000 Juifs, Radio Bruxelles se tait encore. C'est efficace : malgré certains doutes et bien que déjà scandalisée par ce qu'elle savait, l'opinion ne perça jamais réellement le secret des destinations des déportations et le sort réservé à cette humanité jetée au rebut.

C'est simple, les ondes ont déshabillé le régime d'occupation de ce qu'il avait de plus coupable. Elles n'ont rien dit du massacre de Tulle le 9 juin 1944 alors que 99 suppliciés sont pendus dans d'atroces conditions et que 149 autres partent pour Dachau. Radio Bruxelles passe également sous silence les violences commises par les collaborateurs : pas un mot de la brutalité des Formations de combat rexistes contre les Juifs le 4 octobre 1940 à Bruxelles, des incendies antisémites allumés par la *Volksverweering* et quelques éléments de la *Zwarte Brigade* du VNV lors des "Pâques anversoises", de l'assassinat de François Bovesse par les rexistes le 1^{er} février 1944.

Les condamnations à mort et exécutions d'otages

La presse complaisante n'est nullement embarrassée quand il s'agit de se faire le relais des ordonnances allemandes, mêmes des plus sévères, comme celle menaçant de mort quiconque aiderait communistes, alliés et membres de groupes terroristes en fuite. Selon le *Nouveau Journal*, les Allemands interviennent "avec une vigueur proportionnée à la gravité des circonstances"⁸¹. En guise d'exemple, le *Pays réel* annonce l'exécution des Liégeois et des Limbourgeois coupables d'avoir caché des aviateurs anglais. En fait, "c'est presque chaque jour que les journaux censurés annoncent des condamnations prononcées par les tribunaux allemands"⁸². De manière générale, la presse écrite ne s'encombre pas d'excuses et publie sans sourciller le martyrologue de la guerre.

78 PATRICK NEFORS, "Camps de concentration (Belges dans les)", in PAUL ARON & JOSE GOTOVITCH (dir.), *op.cit.*, p. 79.

79 BI (4.8.1942, 19h45).

80 Consignes de presse, 14.11.1940 (CEGES/SOMA, *Informations de presse diffusées par Radio Bruxelles, 23/06/1941-30/01/1943, farde Septembre 1940-septembre 1941*).

81 PAUL DELANDSHEERE & ALPHONSE OOMS, *La Belgique sous les nazis*, t. 2 : 1942, Bruxelles, 1946-1947, p. 20-21.

82 PAUL STRUYE, *op.cit.*, p. 230.

Il en est autrement de Radio Bruxelles. Le 27 novembre 1942 ont lieu les premières exécutions d'otages. Les ondes n'en donnent aucun écho. Elles se contentent d'évoquer les arrestations et exécutions des "terroristes", "communistes" ou simples otages sous le régime de Vichy. L'ambition est sans doute, à nouveau, de faire croire à une normalisation de telles condamnations.

Les grèves, manifestations et attentats

Traduisant trop facilement l'échec de la propagande allemande dans sa volonté de rallier l'opinion à l'Ordre nouveau, les grèves et autres manifestations n'ont aucune existence radiophonique. Les mouvements patriotiques spontanés des 11 et 15 novembre, des 10 mai et 21 juillet, sont toujours occultés. L'occupant ne peut tolérer le spectacle d'un peuple qui, tantôt manifeste sa joie de la défaite infligée à ses armes, tantôt célèbre son roi prisonnier, tantôt exprime son sentiment national. Radio Bruxelles fait également l'impasse sur les mobilisations rexistes afin, sans doute, d'en éviter l'épilogue fait de sorties houleuses, d'embryons d'émeutes et de sifflements stridents. Rien n'est dit du meeting de Léon Degrelle le 5 janvier 1941, ni de la contre-manifestation qui s'en suivit. Rien ne perçoit de la manifestation des extrémistes flamands le 15 juin de la même année, alors que la population, armée de gourdin, s'est ruée sur les représentants du VNV.

La majorité des manifestations sous l'occupation sont autant de "grèves de la faim" qui trahissent ouvertement les lacunes et les injustices du régime. Quatre ans durant, les révoltes se sont égrenées. Radio Bruxelles feint de l'ignorer. Le 10 mai 1941, alors que le mécontentement latent du personnel de l'usine de Cockerill explose, que tout le bassin de Liège est peu à peu paralysé par 70.000 ouvriers réclamant une augmentation de la ration de pain journalière, les ondes se taisent. De la même manière, elles occultent l'attentat contre Goebbels en décembre 1942, sur ordre du ministre de la propagande lui-même⁸³. La violence exercée à l'encontre du régime occupant et ses partisans est la manifestation la plus explicite de la résistance aux Allemands. Le 17 septembre 1941, l'assassinat du notaire Gérard, chef rexiste de Tournai, est donc passé sous silence. Tout comme celui de Jean Odekerken, secrétaire des Formations de combat rexistes, victime d'un colis piégé le 1^{er} octobre 1941. La propagande de l'Ordre nouveau ignore, c'est évident, le désordre.

La radio des Belges

Obnubilée par les faits d'armes, Radio Bruxelles parle peu des Belges. Elle se désintéresse des grands épisodes qui marquent l'occupation. Elle trébuche sur les contradictions quand elle leur accorde de l'attention. S'adressant à l'ensemble des francophones, la propagande radiophonique cherche toutefois à cibler son public. Elle interpelle les

83 CURT RIESS, *op.cit.*, p. 205.



- Victor de Laveleye, la voix de Radio Belgique, les émissions belges de la BBC, dicte une information à une secrétaire. Londres, septembre 1944. (Photo CEGES, n° 1153)

hommes, les travailleurs, les agriculteurs, les femmes et les enfants. Bref, elle oscille sans cesse entre la négligence générale et l'attention particulière.

Radio Bruxelles parle des Belges

“Peuple sain”, “peuple travailleur”, le peuple belge “ne demande qu’une chose : vivre honnêtement dans une atmosphère de travail et de justice”. Radio Bruxelles présente une opinion conquise et comblée par le régime d’occupation. Une population qui s’engage en Allemagne “sans contrainte, sans crainte, librement et joyeusement”. Sur les ondes, des milliers de “Belges” témoignent “en toute objectivité” de la grandeur de cette “nation voisine où règne un ordre parfait”. Ils sont séduits par la discipline du *Reich*, ses richesses, sa culture. Nombre de familles wallonnes sont “désireuses de faire éduquer (*sic*) leurs enfants pendant six mois par des professeurs wallons en Allemagne”⁸⁴. Les enfants s’en vont excités, reviennent exaltés.

⁸⁴ Écho du jour (12.7.1940; 1.5.1941); BI (25.2.1943, 7h30).

Susceptible peut-être d'assurer une pseudo publicité à la présence de l'occupant, ce discours est incapable de fournir les alibis qu'imposent les contraintes et les débordements du régime. Pour mieux se disculper des difficultés inhérentes à la guerre, Radio Bruxelles critique, non sans se contredire, les Belges qui cultivent le goût pour "l'indiscipline et l'anarchie". La population a cette manie "de tout critiquer, de tout discuter, dans d'interminables et stériles bavardages", cette tendance "à transgresser les lois et ordonnances". Craignant que l'anticonformisme belge ne dégénère en révolte véritable, la propagande radiophonique martèle les vertus de l'obéissance. "Qui veut tricher avec la loi créé un désordre dans sa propre personne et dans la société à laquelle il appartient", nous dit-elle. "Il se condamne à ne rester qu'un triste individu alors que la pratique de l'obéissance aurait fait de lui une personnalité". La misère en ces temps de guerre est le fait d'une opinion égoïste et individualiste. Les Belges ont pris cette vile habitude "de ne juger toutes choses que par rapport à [leur] petite personne, en négligeant systématiquement de songer aux autres, de songer à toute la communauté". Ils succombent au "mercantilisme, à l'exploitation, à la tricherie, au profitariat"⁸⁵. Face à la famine qui se fait plus forte, l'occupant prône alors un esprit d'entraide qui n'allait malheureusement, il est vrai, pas de soi.

Alors que Radio Bruxelles dit des Belges tout et son contraire, elle se détourne ostensiblement de ce qui alimente leurs conversations, préoccupe ou torture leur esprit. Elle esquivé les "vérités qui dérangent", comme en témoignent ses éloquentes silences. Épinglons un fait particulièrement représentatif: de tous les événements qui ont marqué la vie sous l'occupation, un des plus importants était sans doute le remariage du roi. Le 7 décembre 1941, le cardinal van Roey révèle l'union de Léopold III et Liliane Baelis, secrètement célébrée en septembre de la même année. L'évènement est incontournable, tant sur le plan moral que politique. Les Belges sont étonnés, parfois ravis, souvent scandalisés. Ils en discutent, en débattent. Beaucoup. L'occupant, pas du tout. Les Allemands sont bien trop occupés à monter en épingle l'attaque de Pearl Harbour et l'internationalisation de la guerre pour y accorder quelque intérêt. Les préoccupations de Radio Bruxelles souffrent d'un sérieux décalage par rapport à la réalité du pays conquis.

Radio Bruxelles parle aux Belges

Quand elle ne parle plus des Belges mais aux Belges, la propagande radiophonique fait preuve d'une attention singulière qu'on ne lui connaît pas par ailleurs. En particulier quand elle s'adresse aux femmes et aux enfants.

Avant la guerre, les émissions *Radio Jeunesse* étaient les plus écoutées de l'INR, tant par les grands que les petits enfants. À cette époque déjà, leurs créateurs envisageaient un dédoublement des séances et la création d'émissions spécifiques à destination des plus petits. Toute pédagogie enseigne en effet qu'il existe une distance plus grande entre

⁸⁵ Écho du jour (30.7.1940; 27.8.1940, 20h00; 20.8.1940); Billet du jour (15.8.1940).

l'esprit d'un enfant de cinq ans et celui d'un autre âgé de douze, qu'entre ce dernier et un vieillard de 60 ans. Toutefois, une exigence aussi raisonnable et unanimement reconnue n'avait pu être satisfaite, la moitié des heures d'émission étant alors absorbée par les organismes politiques. En 1940, l'occupant réalise la réforme. Il gonfle l'horaire d'une nouvelle émission, *Le Quart d'Heure des Petits*, et assure irrégulièrement, à "l'heure où les enfants peuvent être à l'écoute", la diffusion "d'un programme de chansons sélectionnées avec soin"⁸⁶. Dans la séquence du 24 août 1942, les chansons anodines telles que *Vogue mon joli bateau* ou *La chanson des Sioux* s'alternent sur le rythme d'un conte. Ces refrains, réservés "aux enfants sages" (et entendons par là, un "enfant qui s'amuse de tout son cœur, et qui travaille, de tout son cœur aussi"), s'insèrent dans une fiction au sein de laquelle prennent vie les animaux de la ferme. C'est "l'histoire du paon et du cochon telle que me l'a racontée le perroquet de ma cousine". Alors qu'une oie, un coq et un cochon rivalisent de coquetterie, un paon s'impose dans la compétition. Unanimement reconnu comme parfait, il suscite d'emblée l'envie et la jalousie. Mais, dit-il au cochon, "quand on veut être aussi beau que moi, il faut en prendre la peine". Et le paon de raconter la sévère mais bénéfique éducation qu'il reçu de sa mère. Ainsi, si tout le monde peut changer, encore faut-il vouloir s'améliorer sans cesse : "je ne [*sic*] suis transformé que très lentement et il m'a fallu des soins sans nombre. Ma mère me reprenait sans cesse : 'Ne mange pas des vers de terre, ça empêche les huppées de pousser. Ne saute pas à cloche pied, tu auras ta traîne de travers. Ne mange pas trop. Ne bois pas pendant les repas, etc, etc...' Et puis, beaucoup de gymnastique, du sport. Sans parler des heures que je passe à ma toilette. (...) Dame ! Il faut souffrir un peu si on veut être beau"⁸⁷.

Propagande. Elle n'a pas, certes, la force belliqueuse qu'elle déploie ailleurs, mais elle s'aligne sur l'idéologie totalitaire pour en véhiculer quelques-unes des grandes valeurs : le travail, le culte du corps, l'obéissance, la rigueur.

Il en va de même des émissions à destination du public féminin. Sur un ton pédagogique, Radio Bruxelles dispense des *Conseils aux ménagères*⁸⁸, insistant sur l'économie du linge, le recyclage d'anciens ustensiles de cuisine à d'autres fins, ou la méthode adéquate pour repriser les vieux tissus. Dans l'émission *Hygiène de soi*, les mères se voient guider dans "l'art si délicat d'élever les enfants, de surveiller leur croissance, de façonner leur caractère, de prévenir la maladie et d'entretenir un état de santé florissant"⁸⁹. Sur un air moralisateur, la propagande invite les femmes à refouler "jérémiades" et autres

⁸⁶ Consignes de presse (CEGES/SOMA, *Informations de presse diffusées par Radio Bruxelles*, 23.6.1941-30.1.1943, farde "Falk. Consignes de Presse 40").

⁸⁷ Le quart d'heure des Petits (24.8.1942).

⁸⁸ Notes de service de janvier 1943 (CEGES/SOMA, AUDITORAT GÉNÉRAL, *Pièces de conviction de l'Auditorat général concernant Radio Bruxelles, 1940-1944*, farde 505).

⁸⁹ L'hygiène de soi (14.6.1944).

“grincements de dents”. *La femme du Prisonnier, La femme du travailleur* ou *Les Cinq minutes de la femme du Combattant* sont autant de chroniques martelant l’importance du front de l’intérieur que constituent les femmes au pays. Il leur faut se montrer “courageuses”, “patientes”, “fières”, “raisonnables” et “persévérantes”. Leur contribution à l’effort de guerre passe par la rédaction de lettres à destination du chef de famille éloigné et l’entretien de la maisonnée. Compatissantes, pleines de promesses d’avenir et de bonheur futur, ces émissions relayent en réalité le discours conservateur d’avant-guerre : à l’époque, une femme est avant tout une épouse et/ou une mère.

III. Une radio écoutée, pas entendue

Les ordonnances allemandes coordonnent la législation pénale en matière de radiophonie. Par leur biais, les auditeurs belges prennent connaissance des stations qu’ils sont autorisés à écouter et celles qu’il leur est interdit d’entendre, au risque d’encourir de sévères pénalités pouvant aller jusqu’aux travaux forcés. Il est permis, bien entendu, d’écouter tous les postes allemands, ceux des territoires de la France occupée, les postes belges, hollandais, norvégiens, bref tous les postes étrangers et intérieurs qui subissent la censure allemande. Il est interdit, bien entendu, de se rallier aux radios résistantes et alliées.

Radio Belgique

Peu importe les lois, “toute la Belgique est à l’écoute des émissions de Londres”⁹⁰. Paul Struye⁹¹ écrit qu’en dépit des interdictions et des condamnations rigoureuses qui les sanctionnent, “les émissions radiophoniques anglaises et suisses continuent [à] être la principale source de documentation pour l’ensemble de la population”⁹². Dans leur chronique de guerre, Alphonse Ooms et Paul Delandsheere⁹³ évoquent à leur tour le succès de Radio Belgique. “Il n’est pas un Belge qui ne s’attarde au moins une

90 PAUL STRUYE, *L’évolution du sentiment public en Belgique sous l’occupation allemande*, Bruxelles, 1945, p. 88.

91 Avocat à la Cour de cassation, homme politique, journaliste et grand bourgeois catholique, Paul Struye (1896-1974) s’inquiète dès 1933 de l’arrivée au pouvoir des nazis en Allemagne. Pendant l’occupation, il refuse de collaborer à une presse soumise à la censure allemande et fonde *La Libre Belgique* clandestine. Il est aussi l’auteur d’une analyse de l’évolution de l’opinion en Belgique occupée et d’un journal de guerre personnel (THIERRY GROSBOIS, “Struye Paul”, in *Nouvelle biographie nationale*, Bruxelles, 1988, t. VIII, p. 344-349).

92 PAUL STRUYE, *L’évolution du sentiment...*, p. 114.

93 Alphonse Ooms et Paul Delandsheere sont deux journalistes catholiques bruxellois qui, sous l’occupation, ont mis leur œil observateur au service de l’histoire. Le premier était rédacteur au *Patriote* et à *La Libre Belgique*, ainsi que directeur des services de presse au ministère des Affaires étrangères et du compte-rendu analytique de la Chambre des représentants. Le second rédigeait pour le *Messager de Bruxelles*, le *Journal de Bruxelles*, le *Vingtème siècle* et le *Quotidien*. Ensemble, ils ont décrit, au jour le jour, les convulsions du pays sous l’étreinte ennemie dans quatre tomes intitulés “La Belgique sous les nazis” (LIONEL BERTELSON, *op.cit.*, p. 91).

heure par jour, devant son appareil de radio, à écouter ce qui se dit 'de l'autre côté de la barricade'. C'est le fruit défendu, mais la tentation est trop forte et tout le monde y succombe"⁹⁴.

Assurés de leur succès par un abondant courrier, les Belges de l'extérieur n'ont cessé d'interpeller ceux de l'intérieur. Radio Belgique cherche à réunir la nation tout en divisant les collaborateurs, rassurant quant à la présence, le soutien, l'effort et les succès des Anglais, tâchant de démoraliser l'envahisseur. L'impact de ces émissions est perceptible tant dans l'attitude de la population (campagne des V) que dans la contre-propagande du régime d'occupation. Pourquoi Radio Bruxelles s'épuiserait-elle à dénoncer les "nouvelles tendances", les "fariboles" et autres "bobards"⁹⁵ de Radio Belgique, si ses discours ne rencontraient aucun public ? Les allusions fréquentes à la propagande de la BBC sont autant d'aveux du succès de la radio alliée.

Radio Bruxelles

Si l'écoute de Radio Belgique était de loin préférée à celle de Radio Bruxelles, elle était aussi moins confortable : interdites, les émissions belges de la BBC étaient brouillées par les Allemands. Or, tout au long de l'occupation, le public est resté friand d'informations. Par dépit, il dut donc se tourner vers celles de la radio et de la presse censurée. "Non par goût (c'est impossible) mais par devoir", ne fut-ce que "pour y scruter les directives de l'ennemi"⁹⁶. Même les Belges qui s'étaient résolus par principe à ne jamais se rallier à ces canaux n'ont pu résister bien longtemps à la force d'attraction de l'information, peu importe laquelle. Sur Radio Bruxelles, on pouvait entendre, sans risquer de se faire prendre, les communiqués annonçant les ravitaillements. En fait, on allumait la radio "occupée" pour des "motifs alimentaires", et, en définitive, c'est la "généralité des auditeurs" qui écoutait avec avidité l'information de l'INR volé. Soit plus d'un million de Belges. Car il faut ajouter, aux 1.148.649 récepteurs déclarés en 1939, les très nombreuses écoutes collectives en famille ou au café⁹⁷.

Il faut dire, qu'au delà de toutes considérations politiques et idéologiques, Radio Bruxelles séduisait. Elle proposait un programme musical en accord avec les goûts de l'époque et préservait la culture belge et francophone en diffusant des œuvres wallonnes. Elle cultivait presque le terroir : en évoquant le folklore propre aux différentes régions, elle rassemblait les auditeurs autour de leurs racines et de leur patrimoine. Elle s'attirait la fidélité, sinon la sympathie de certains Belges en les laissant participer

⁹⁴ PAUL DELANDSHEERE & ALPHONSE OOMS, *La Belgique sous les nazis*, t. 1 : 1940-1941, Bruxelles, 1946-1947, p. 239-241.

⁹⁵ BI (7.8.1940, 13h15); Tour d'Horizon (24.7.1941, 16h55).

⁹⁶ PAUL DELANDSHEERE & ALPHONSE OOMS, *op.cit.*, t. 1 : *op.cit.*, p. 500.

⁹⁷ MAURICE HANKARD, *op.cit.*, p. 12.



• Présentateur et technicien dans un studio de Radio Belgique, les émissions belges de la BBC durant la guerre.
(Photos CEGES, n° 1150 et n° 1271)

à la programmation. “L’heure des auditeurs” par exemple constitue un baromètre certain du taux d’écoute: en six mois de temps, Radio Bruxelles récolta plus de 10.000 lettres d’auditeurs voulant choisir et dédicacer les disques diffusés⁹⁸. L’organisation de l’institution n’avait donc rien à envier à l’INR d’avant-guerre. Au contraire. La radio des années trente, s’entêtant à accomplir une noble mission d’éducation, à cultiver par le bourrage d’oreille, souffrait d’une désaffection populaire. Le public d’alors réclamait “moins de conférences et un peu de fantaisie dans les programmes”⁹⁹. Radio Bruxelles y consent, amorçant le passage d’une programmation radiophonique élitiste à une radio d’après-guerre libérée, complice d’un auditeur avec qui elle consent à jouer. Dorénavant, culture et variétés doivent se partager les mêmes ondes.

L’auditeur de 1940 trouvait donc sur la radio “occupée” de quoi se détendre, se distraire. Et si la propagande le surprenait entre deux concerts de musique symphonique, il n’y accordait que peu d’intérêt. “Pour l’établir sans conteste, il suffit de souligner qu’aucune des thèses qu’elle défend unanimement, en y revenant quasi tous les jours avec une extrême insistance, n’a réussi à convaincre ni à entamer la grosse majorité de la population”¹⁰⁰, écrit Paul Struye. Plus les journaux parlés “ont prédit le triomphe certain de l’Allemagne, plus l’opinion a cru à la victoire des Anglo-Saxons”¹⁰¹. Plus Radio Bruxelles vilipendait Churchill, plus la population devenait anglophile. Plus la propagande redoublait d’antisémitisme, plus les Belges cachaient les Juifs¹⁰². Bref, il n’est pas une des campagnes menées par la radio qui ait “mordu”. Les Belges y sont au contraire réfractaires, voire “allergiques”¹⁰³. Paul Struye par exemple s’écrie “Propagande !” à l’écoute de cette radio continuant sa besogne d’asservissement¹⁰⁴. Selon lui, “tout ce qui se dit à Radio-Bruxelles sous contrôle allemand n’est que bourrage de crânes”¹⁰⁵.

L’impopularité des journaux parlés pendant la guerre s’inscrit dans la prolongation d’une dépréciation publique de l’information, déjà au temps de l’INR. Malgré la politique, et la volonté, de stricte neutralité de la radio des années trente, les informations donnaient à l’opinion l’impression d’être partiales, en faveur de l’Allemagne¹⁰⁶. Les données provenaient effectivement en majorité des communiqués du Haut Commandement allemand, lesquels, s’ils étaient moins laconiques que les références données par les agences Belga, Havas ou Reuter, neutre ou alliées, étaient aussi plus triomphalistes. Et

98 JEAN DUJARDIN, *op.cit.*, p. 200.

99 *Vive la radio !*, Bruxelles, 1980, p. 33.

100 PAUL STRUYE, *L’évolution du sentiment public en Belgique...*, p. 87.

101 *Idem*, p. 113-114.

102 RUDI VAN DOORSLAER (dir.), *op.cit.*

103 JACQUES DE LAUNAY & JACQUES OFFERGELD, *La vie quotidienne des Belges sous l’occupation, 1940-1945*, Bruxelles, 1982, p. 77.

104 PAUL STRUYE, *Journal de guerre (...)*, p. 126.

105 PAUL DELANDSHEERE & ALPHONSE OOMS, *op.cit.*, t. 1, p. 152.

106 JEAN DUJARDIN, *op.cit.*, p. 161.

puis, mené par son idéal de culture, l'INR diffusait trois fois par semaine des causeries politiques que l'auditeur subissait comme une violation de l'opinion à domicile. Qu'il soit socialiste, catholique ou libéral, le Belge d'avant guerre était contraint d'éteindre, un à deux soirs par semaine, une radio ronronnant des idéologies qui n'étaient pas les siennes ¹⁰⁷.

Entachée de propagande, la radio de guerre a donc séduit sans convaincre. Mais elle a eu le mérite de mûrir l'information. Après la libération, les nouvelles s'imposent souverainement aux programmes musicaux, les dépêches sont commentées, les événements dissertés et vulgarisés au grand public. La parole radiophonique se libère de l'impassibilité qui la paralysait, le speaker hiératique se mue en un présentateur "crooner", le ton se fait confidentiel, intimiste. La radio évolue, distrait, attire grâce aux acquis d'une propagande de guerre qui, sans persuader, a œuvré quatre ans durant dans le sens d'une meilleure compréhension de l'information ¹⁰⁸.

IV. Radio Bruxelles au tribunal

Collaborer avec l'Allemagne, c'était épargner aux Belges les "terribles épreuves que lui aurait values une attitude intégralement hostile aux Allemands", se défend Gabriel Figeys. Devant le Conseil de guerre de Bruxelles, en novembre 1945, l'ancien chef des Émissions parlées justifie son activité radiophonique par la "volonté de sauver l'essentiel". Il est le seul membre du personnel directeur à s'être présenté au procès. Depuis que Radio Bruxelles a rendu l'antenne le 15 juin 1944, que le personnel allemand s'est éclipié, les employés "embôchés" se sont également dispersés : Serge Doring et Louis Carette ont quitté la Belgique tandis que Marc Carghèse excuse son absence par des soucis de santé.

Tous sont inculpés, au minimum, d'avoir "participé à la propagande nazie dirigée contre la résistance à l'ennemi" ¹⁰⁹. De fait, Gabriel Figeys, dès son entrée en fonction, échafaude un programme d'émissions dans la continuité de celui de l'INR, de sorte que l'auditeur confonde l'ancien et le nouvel organisme. Très vite, il prend la plume et rédige, sans les signer, des billets du jour vilipendant Juifs et Anglais, soulignant l'intérêt européen d'une domination allemande, satisfaisant toujours les autorités occupantes. Pour ses deux années de collaboration qu'il assure "conditionnelle", Gabriel Figeys est déchu de ses droits militaires et civils et condamné à la détention perpétuelle. Louis Carette de son côté s'en sort avec 15 ans de travaux forcés. En tant que chef des Actualités, et jusqu'à sa démission en 1942, il n'a cessé de réaliser des reportages servant la politique et les

¹⁰⁷ MAURICE HANKARD, *op.cit.*, p. 34.

¹⁰⁸ JEAN-NOËL JEANNENEY (dir.), *L'écho du siècle : dictionnaire de la radio et de la télévision en France*, Paris, 2001, *passim*.

¹⁰⁹ PIERRE THYS, *op.cit.*, p. 132.

Lundi 22 mai

7.00	Cours de culture physique.
7.10	Musique matinale (Disques).
7.30	Informations.
7.45	Disque.
7.50	Résultats sportifs.
7.55	Les programmes du jour et « Pour les Agriculteurs ».
8.00	Concert varié (Disques).
9.30	Informations.
9.45	Interruption de l'émission.
12.00	L'Orchestre Hippolyte Ackermans. 1. Lucia Jos. Milli. 2. Habanera d'amour Daver. 3. Dancing Tambourine ... Polla Salabert. 4. Brume (pour clarinette solo) A. Colwaert. 5. Lolita. Sérénade Buzzi-Peccia. 6. Désir A. Charlier. 7. Trompette de Séville.... H. Ackermans. 8. Mylène P. Cosmo.
12.30	Les solistes de l'Orchestre de Danse Stan Brenders.
13.00	Informations.
13.15	Echo du jour.
13.35	Fêtes galantes, de Claude Debussy (Disques).
13.45	Les Dyonisiaques de Florent Schmitt (Disques).
14.00	Interruption de l'émission.
15.30	Musique enregistrée.
16.00	Informations.
16.15	Pages de Georges Bizet (Disques).
17.00	Le Folklore des Fagnes, par Henri-Pierre Faffin.
17.10	Music-Hall. Lecteur : M. André Gevrey.
18.00	Le Quatuor de flutes Francis Stoefs , composé de : MM. Francis Stoefs, Alfred Messin, Joseph Dandois, Gustave Delbrassinne. 1. Adagio J.-S. Bach. 2. Musique lilliputienne ... Raymond Chevreuille. a) Mouvement perpétuel. b) Romance. c) Scherzo. d) Marche.

18.15	M. Louis Logie , altiste. Au piano : Mme Jeanne Viselé. 1. Morceau de concert Jullien. 2. Nocturne Inghelbrecht.
18.30	Artistes de chez nous (Disques).
19.00	Informations.
19.15	La Voix du Reich.
19.45	Musique légère (Disques).
19.55	Le communiqué du bureau des bobards et des canards.
20.00	L'Orchestre Radio , sous la direction de M. André Souris, avec le concours de M. Albert Mancel, baryton du Théâtre Royal de la Monnaie. 1. Le nouveau seigneur du village. Ouverture Boieldieu. 2. Deux extraits de «Thérèse» Massenet. a) La chute des feuilles. b) Menuet d'amour. 3. Air de «La Favorite» ... Donizetti. par M. Albert Mancel. 4. Djamileh Bizet. a) Ouverture. b) Lamento. c) L'Almée. 5. Air du Toréador, dans «Carmen» Bizet. par M. Albert Mancel. 6. Sérénade Napolitaine ... d'Ambrozio. 7. L'âne blanc G. Hue. 8. Air du 3 ^e acte d'«Hérodiade» Massenet. par M. Albert Mancel. 9. Ballet de «Lakmé» Delibes.
21.00	L'Orchestre de Danse Stan Brenders. Jazz pur. 1. Chantons ensemble Jean Omer. 2. Donnez tout J. Strauss. 3. Dinah Akst. 4. Eclats de lune Will Hudson. 5. Le saut d'une heure ... Count Basie. 6. Parade nègre Gus Clarck. 7. Confession sincère id. 8. Eclats de cuivre Stan Brenders. 9. Typhon Ferry Barendse.
21.30	Disques.
21.40	Sonate n° 3 en mi mineur , pour piano et violon J.-S. Bach. a) Adagio. b) Allegro. c) Adagio ma non tanto. d) Allegro. par Mme Odette Loiseau-Burnet et M. Arthur Grumiaux.
22.00	Informations.
22.15	Agenda et fin de l'émission.

• Programme de Radio Bruxelles, le lundi 22 mai 1944. Epinglons quelques programmes typiques de ce poste : gymnastique matinale à sept heures, informations pour les agriculteurs à huit heures moins cinq du matin et une demi-heure de «La Voix du Reich», la voix de l'Allemagne nazie, à sept heures moins le quart, en soirée.
(Archives CEGES AA 1321)

desseins de l'ennemi : tantôt il interviewait des ouvriers belges "enchantés" des conditions "exemplaires" de travail dans le *Reich*, tantôt il encensait le scénario du film antisémite *Jude Süß*. Serge Doring et Marc Carghèse, remplaçant respectivement Figeys et Carette après leur démission, ont contribué à accentuer les relents nazis de la programmation. Une attitude moins ambiguë que le tribunal condamne, par contumace, à la peine capitale. Alors qu'au total 46 collaborateurs sont jugés, personnifiant l'opprobre jeté sur Radio Bruxelles, l'INR récupère le micro que la guerre lui a volé.

Conclusion

"Les historiens futurs devront prendre particulièrement en considération la quatrième arme, l'arme de la propagande", disait Goebbels¹¹⁰. Alors qu'il s'employait lui-même à réécrire l'histoire, le ministre de la Propagande allemande a posé comme contrainte à l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale l'étude, au-delà des faits, de ce que la propagande en a dit. Les trois dernières décennies, marquées par l'essor de l'histoire des représentations, ont enfanté une bibliographie exhaussant cette exigence. Les recherches sur la propagande mettent en évidence les valeurs et les imaginaires collectifs d'une génération aux prises avec la manipulation psychologique. Cet article y contribue encore.

Radio Bruxelles comptait parmi les armes de l'arsenal allemand. Née au lendemain de l'invasion, elle seconde l'oeuvre d'intoxication menée par l'occupant en pays conquis. Tenu par des Belges versant dans la collaboration, le micro porte ostensiblement la marque allemande : les différents services sont gérés par un officier nazi tandis que les informations sont traitées par les agences du *Reich* et la *Propaganda Abteilung*. Rompant le silence que l'occupant avait imposé au pays, Radio Bruxelles "met en ondes" la version allemande du conflit. Sans accent suspect, elle n'a de cesse de marteler les thèses que la propagande a faites : celle d'une guerre à laquelle l'Allemagne était contrainte, celle d'une croisade pour la liberté, celle d'une victoire prochaine de l'armée allemande. Les évolutions sur le front monopolisent des bulletins d'information qui oscillent entre la sobriété des communiqués militaires et l'hystérie des déclamations emphatiques. Épousant parfaitement les inflexions du champ de bataille, Radio Bruxelles agresse par les mots tout nouvel ennemi du *Reich* : l'Angleterre, l'URSS puis les États-Unis. De la même manière, elle se calque sur la politique de guerre hitlérienne pour chercher, une fois la victoire militaire allemande devenue aussi peu réalisable que crédible, à remporter une victoire politico-diplomatique en investissant le registre des atrocités commises par les "barbares soviétiques" et les "terroristes américains".

¹¹⁰ JEAN-LOUIS CREMIEUX-BRILHAC, "La France libre et la radio", in *Mélanges de l'école française de Rome*, vol. 108, 1996, p. 73-74.

Sous couvert d'une programmation musicale variée, Radio Bruxelles cherche à convaincre la population belge que "le malheur qui s'était abattu sur notre patrie" n'avait rien à voir avec l'occupation allemande ¹¹¹. Le discours était naïf, pliant sous le poids d'une lourde contradiction : Radio Bruxelles était une radio d'occupation, mais elle feint de l'ignorer. Elle justifiait les restrictions alimentaires, le travail obligatoire ou l'antisémitisme nazi par des fictions souffrant à l'épreuve de la réalité des Belges. Elle ignorait tout ce qui marquait l'esprit de cette génération : les attentats, le remariage du roi, les grèves, les manifestations. Le risque était trop grand que de telles nouvelles soient la source d'un nouveau remous, d'un désordre imposé à l'Ordre. Radio Bruxelles s'est beaucoup tue, incapable, parce que coupable, de se décharger de ce qui a si douloureusement marqué l'histoire de l'occupation : les camps d'extermination, les condamnations arbitraires, les exécutions.

Par conséquent, en dépit des talents engagés et de l'indéniable succès de ses chroniques musicales, la radio à la solde de l'ennemi ne parvint pas à orienter le conflit. Si l'écoute de Radio Bruxelles était effective, appréciée même, elle était sans influence. L'opinion belge s'est dégagée de la pression à sens unique de la presse censurée, avec une indépendance d'esprit qui fait mentir l'axiome selon lequel "une propagande inefficace n'est pas une propagande" ¹¹². Car le discours de Radio Bruxelles est en tous points conforme aux normes de la propagande qu'énoncent les spécialistes du sujet. Il s'épanouit dans le paradoxe d'une société à la fois individualiste et de masse pour s'adresser à l'individu isolé dans la foule. Il est moderne, intrusif, social, répétitif. En pays occupé, il calque les valeurs catholiques et conservatrices d'avant-guerre. Radiophonique, la propagande est gratuite, accessible, déguisée, automatique. Jouant sur le registre du plaisir, la radio surprend l'auditeur mélomane entre deux chroniques ou concerts symphoniques, le privant du regard critique qu'offre la relecture d'un article. Voix de monopole, elle s'adresse à l'ensemble des francophones, dans une langue dès lors moins idéologique et plus mesurée, cherchant la satisfaction de l'auditoire général, non d'un auditeur particulier. Radio Bruxelles a, en somme, tout pour plaire.

Il lui manque, de la part de son public, une *envie* de croire. Radio Bruxelles démontre par l'exemple la théorie selon laquelle, à elle seule, une propagande ne suffit pas à mobiliser les esprits ¹¹³. La Grande Guerre a déjà révélé combien une propagande n'est pas une simple action volontariste des autorités gouvernementales, l'objet d'un processus unilatéral et vertical. Si elle cherche, il est vrai, à orienter les convictions et à susciter l'action par la manipulation psychologique, elle est aussi le plus simple reflet des représentations et des attentes dans lesquelles elle naît. Propre aux sociétés modernes, elle se conforme à leur loi de l'offre et de la demande : elle ne trouve acquéreur qu'en

¹¹¹ Écho du jour (25.6.1940).

¹¹² JACQUES ELLUL, *Propagandes*, Paris, 1962, p. 6.

¹¹³ STÉPHANE AUDOIN-ROUZEAU & ANNETTE BECKER, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, 2000.

répondant à des besoins et des désirs, en comprenant les valeurs et les détresses de la population, en se pliant à ses croyances et à ses espérances. La propagande se doit d'être horizontale, sinon réciproque, d'être le besoin de la population pour se déployer avec son consentement. Elle ne doit pas être parfaite pour séduire, elle doit être nécessaire. La nature radiophonique de la propagande allemande était sa force. La nature de son public était sa principale faiblesse : résonnant en pays conquis et occupé, Radio Bruxelles s'adresse à un public directement et durablement sceptique. Elle n'exerce pas de réelle influence sur la formation de l'opinion publique, laquelle, si elle se met bien à l'écoute de la radio "collabo", n'y cherche que les renseignements utiles au ravitaillement et l'opportunité d'un délassement. Les Belges de 1940 apprécient la radio allemande pour sa musique et ses communiqués, parfois même pour ses informations qu'ils entendent avec curiosité tout en cherchant une contradiction dans l'écoute clandestine de la BBC. Après 1942, en plus d'assouvir leur appétit tout naturel pour les événements militaires, les auditeurs de Radio Bruxelles aimaient entendre la manière hitlérienne d'expliquer les pertes, les reculs, les défaites.

L'insuccès de la propagande de Radio Bruxelles est à l'image du discrédit de toute la propagande allemande en sol conquis. Michel Fincoeur et Els De Bens remarquent ainsi, au niveau de la presse écrite, la faible influence des thèses allemandes diffusées par les éditorialistes belges "embochés"¹¹⁴, tandis que Jean-Louis Crémieux-Brilhac et Georges Bensimhon notent le profond discrédit attaché aux émetteurs français de 1940 à 1944¹¹⁵. C'est simple, pour José Gotovitch, l'occupant avait renoncé à "l'espoir de convaincre plus que les convaincus"¹¹⁶.

* CÉLINE RASE (°1987) est titulaire d'un master en histoire (UCL) et d'un diplôme complémentaire de journalisme (EJL). En 2009, elle a réalisé un mémoire sur la propagande radiophonique allemande intitulé *Les ondes en uniforme. La propagande de Radio Bruxelles en Belgique occupée (1940-1944)*. Actuellement, elle approfondit ses recherches dans le cadre d'un doctorat aux FUNDP sous la direction du Professeur Axel Tixhon.

Abréviations

BI	:	Bulletin d'information
DDD	:	<i>Deutsche Drahtlose Dienste</i>
DES	:	<i>Deutsche Europa Sender</i>
STO	:	Service du Travail obligatoire
VNV	:	<i>Vlaams Nationaal Verbodwwnd</i>

114 MICHEL FINCOEUR, "Presse de la collaboration (langue française)", in PAUL ARON & JOSÉ GOTOVITCH (dir.), *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, Bruxelles, 2008, p. 345-349; ELS DE BENS, "La presse au temps de l'occupation de la Belgique (1940-1944)", in *Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, t. 80, 1970, p. 27.

115 JEAN-LOUIS CRÉMIEUX-BRILHAC & GEORGES BENSIMHON, "Les propagandes radiophoniques et l'opinion publique française", in *Revue d'Histoire de la 2^e Guerre mondiale*, t. 101, 1976, p. 3-18.

116 JOSÉ GOTOVITCH, "Opinion publique", in PAUL ARON & JOSÉ GOTOVITCH (dir.), *op.cit.*, p. 299-304.